



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises

MÉMOIRE DE MASTER

Littérature & Civilisation

De la Quête Identitaire à l'Intégration Sociale

dans *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*

& *Le Thé au harem d'Archimède* : pour une théorie de
l'adaptation cinématographique de Mahdi Charef

Présenté par : Aïda ADILA

Soutenu le **03 juin 2025**, devant le jury composé de :

- HASSNI Fadhila	M.A.A	Président	Université de Biskra
- FATTAH Ifrikia	M.A.A	Examineur	Université de Biskra
- OUAMANE Nadjette	M.C.A	Promoteur	Université de Biskra

Année universitaire : 2024-2025

Remerciements

Tout d'abord nous remercions Allah, le tout Puissant de nous avoir donné la force et la patience pour achever ce travail.

Notre profonde gratitude s'adresse en particulier :

A nos familles pour leur soutien et encouragement tout au long de nos études.

Nous remercions notre promoteur Dre. Nadjette OUAMANE.

Que ce travail soit un témoignage de notre gratitude et notre profond respect

Nous remercions les membres de jury pour l'honneur qu'ils ont fait et en acceptant d'évaluer ce travail.

Nous remercions sincèrement :

Tous les enseignants du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université Mohamed Khider de Biskra.

Nos profonds remerciements vont également à toutes les personnes qui nous ont aidés et soutenues de près ou de loin à la réalisation de ce travail.



Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes très chers parents qui m'ont soutenu tout au long de mes études, pour leurs sacrifices et leurs efforts. Ils ont su m'orienter et m'indiquer le droit chemin.

A ma chère sœur Sara

A mes chères amies

A tout ma famille

A mes amies de la promotion 2025

A toutes les personnes qui m'ont aidé de près et de loin.

Aida ADILA



TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	01
Dédicace.....	03
Introduction Générale.....	06
Chapitre 1: Du text à l'écran	9
1.1 Deux œuvres, un même regard.....	10
1.1.1 <i>Le Thé au harem d'Archimède</i> , texte romanesque	13
1.1.2 <i>Le Thé au harem d'Archimède</i> , une adaptation cinématographique	17
1.2 L'adaptation entre fidélité et transformation.....	20
1.2.1 Le passage de l'écrit à l'image : choix narratifs et esthétiques.....	21
1.2.2 La mise en scène de l'identité et de l'intégration sociale.....	26
Chapitre 2 : De la quête identitaire à l'Intégration Sociale.....	31
2.1 L'identité en construction : entre héritage et appartenance.	32
2.1.1 Le rôle de la famille et de la culture d'origine	38
2.1.2 L'influence du quartier et des pairs :	46
2.2 L'intégration sociale, entre opportunités et barrières.	51
2.2.1. L'école et le travail : des parcours semés d'embûches.....	52
2.2.2 Le regard de la société : stéréotypes et discriminations.....	61
Conclusion.....	62
Références.....	67
Les Annexes.....	71
Résumé.....	75

Introduction générale

La littérature constitue un art du langage, englobant l'ensemble des œuvres écrites ou orales visant à émouvoir, instruire, réfléchir ou divertir, à travers un travail esthétique sur les mots. Elle inclut divers genres tels que le roman, la poésie, le théâtre, la nouvelle, l'essai, ainsi que des textes philosophiques, des contes et certaines formes orales traditionnelles.

Ainsi, la littérature dépasse un simple usage utilitaire du langage ; elle joue avec les formes, les images et les idées. Elle remplit plusieurs fonctions, étant d'abord un moyen d'expression où l'auteur projette ses pensées, émotions et doutes.

Elle a également une fonction sociale et critique, dénonçant les injustices, défendant des causes ou interrogeant les normes sociétales. De plus, elle transmet culture, histoire et valeurs à travers les âges, tout en offrant au lecteur un espace de plaisir et d'évasion, capable de le transporter dans d'autres univers, époques ou mentalités .

La littérature évolue avec les époques et les contextes, influencée par la religion, la philosophie, les bouleversements politiques et les avancées scientifiques. Des mouvements tels que le classicisme, le romantisme, le réalisme ou le surréalisme ont marqué son histoire. Chaque siècle a vu émerger de nouvelles formes et voix, enrichissant le patrimoine littéraire mondial.

La littérature agit comme un miroir de l'humanité, explorant des thèmes tels que l'amour, la mort, la liberté, le pouvoir et l'identité. Elle nous aide à mieux comprendre autrui et nous-mêmes, en donnant la parole à des sensibilités et cultures variées. Qu'elle soit écrite en français, en arabe, en anglais ou dans toute autre langue, elle reste une passerelle entre les peuples, un espace de dialogue, de mémoire et d'imaginaire.

Introduction générale

Le dictionnaire Larousse définit la littérature : « *Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. 2. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent : La littérature française du XVII^e s.* ».¹

La littérature et le cinéma sont deux formes artistiques qui racontent des histoires et suscitent des émotions. Depuis l'apparition du cinéma à la fin du XIX^e siècle, ils entretiennent des liens étroits, caractérisés par des interactions permanentes, des influences mutuelles et de multiples adaptations.

La littérature et le cinéma sont deux expressions artistiques bien distinctes. Malgré leur forte influence sur la société contemporaine, leur origine les différencie nettement : la littérature possède une histoire pluriséculaire, tandis que le cinéma, invention plus récente, n'existe que depuis un peu plus d'un siècle :

*« Deux modes d'expression, la littérature et le cinéma se croisent souvent et ils aspirent à la créativité en inventant leur propre langage. Ils se montrent complices et concurrents à la fois et s'adressent à leur manière au lecteur et au spectateur ».*²

Depuis l'émergence du cinéma, de nombreuses œuvres littéraires ont été portées à l'écran. Ce phénomène s'explique par la richesse narrative des romans, qui fournissent aux réalisateurs une source abondante de contenu. Adapter un livre au cinéma consiste à transformer des mots en images, à faire revivre une histoire sous une nouvelle forme. L'adaptation ne se limite pas à une simple reproduction ; c'est une réinterprétation, parfois fidèle, parfois très libre. Elle

¹Dictionnaire de français Larousse ,consulté le 17 /04 /2025, disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503#:~:text=%EE%A0%AC%20litt%C3%A9rature&text=1.,fran%C3%A7aise%20du%20XVIIe%20s.>

²ERATALAY,Neriman. « Littérature et cinéma : deux langages complices ou concurrents ». *Culture et plurilinguisme*. pp. 116-122. Disponible sur, <https://shs.cairn.info/culture-et-plurilinguisme--9791095451105-page-116?lang=fr>, consulté le 16/04 /2025.

reflète la vision personnelle du réalisateur ainsi que les contraintes inhérentes au médium cinématographique.

Ce passage de la page à l'écran soulève plusieurs enjeux. L'adaptateur doit faire des choix : quels passages conserver, modifier ou omettre ? Comment représenter un style littéraire, des monologues intérieurs ou des descriptions poétiques à travers des images ? L'adaptation nécessite de transformer la narration tout en préservant l'esprit de l'œuvre originale. Ce processus peut engendrer des critiques : certains spectateurs déplorent les libertés prises, tandis que d'autres saluent l'audace et la créativité du réalisateur.

En définitive, la relation entre la littérature et le cinéma constitue un véritable dialogue entre deux formes d'expression. Le cinéma rend hommage à la littérature en lui offrant une nouvelle visibilité, tandis que la littérature continue d'inspirer les cinéastes. L'adaptation sert de pont entre ces deux univers, une rencontre entre l'imaginaire des mots et celui des images. Elle démontre que les histoires peuvent vivre et se réinventer à travers des formes artistiques variées.

L'adaptation représente une forme de réécriture qui consiste à transférer une œuvre d'un genre ou d'un support à un autre. Elle nécessite des choix esthétiques, narratifs et parfois idéologiques de la part de l'auteur ou du réalisateur. Lorsqu'un roman est porté à l'écran, l'intrigue est modifiée pour s'aligner sur les exigences du langage cinématographique : dialogues, visuels, rythme et mise en scène.

Le cinéma est une forme d'art qui permet de narrer des histoires ou de transmettre des idées par le biais d'images en mouvement. Ces images, souvent accompagnées de son, sont capturées à l'aide de caméras et projetées sur un écran pour être appréciées par un public.

Introduction générale

Le cinéma se décline sous diverses formes : films de fiction, documentaires, animations ou même œuvres expérimentales. Il offre aux spectateurs l'opportunité d'explorer d'autres univers, de ressentir des émotions intenses ou de s'informer sur une multitude de sujets.

Au-delà de son rôle de divertissement, le cinéma constitue également une industrie. De nombreuses personnes participent à la réalisation d'un film : réalisateurs, acteurs, techniciens, monteurs, entre autres. Chacun joue un rôle essentiel dans la création d'une œuvre unique, qui peut être projetée dans les salles de cinéma, diffusée à la télévision ou accessible sur des plateformes numériques.

L'adaptation au cinéma, c'est quand on transforme une histoire qui existe déjà (comme un livre, une pièce de théâtre ou une bande dessinée) en film. C'est un vrai travail d'artiste, car il faut choisir comment raconter cette histoire avec des images et des sons. En même temps, ça fait partie de l'histoire du cinéma depuis très longtemps :

*« Depuis ses origines, le cinéma a largement puisé aux sources littéraires, et les adaptations, plus ou moins fidèles, sont le fait de presque un film sur deux. Pas toujours réussies ni même transposées de façon intéressante, ces adaptations étonnent ».*¹

Les adaptations aujourd'hui, on voit beaucoup de films adaptés de livres ou de comics, surtout dans les sagas comme « Harry Potter » ou « Avengers ». Les studios aiment bien ça parce que l'histoire est déjà connue du public. Mais certains livres sont très difficiles à adapter, soit parce qu'ils sont trop compliqués, soit parce que leur beauté est surtout dans les mots.

¹ Alain Morency . «L'adaptation de la littérature au cinéma» . *Horizons philosophiques* ,Collège Édouard-Montpetit ISSN. Volume 1, numéro 2, printemps 1991.p 01. disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/hphi/1991-v1-n2-hphi3173/800874ar.pdf>, consulté le 30 /03 /2025.

Introduction générale

L'adaptation au cinéma implique la conversion d'une œuvre littéraire en un langage visuel et sonore, transformant ainsi le récit écrit en une expérience cinématographique.

Ce processus nécessite des choix artistiques et narratifs qui affectent la perception de l'œuvre originale. Adapter ne se limite pas à traduire un texte en images, mais inclut également l'interprétation, la condensation, et parfois même la réinvention, tout en s'efforçant de respecter l'essence du texte.

Notre étude repose sur ce mode de collaboration qui a émergé dans le secteur artistique : l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire, en l'occurrence un roman. Parmi les romans portés à l'écran, nous citons *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, publié en 1983, qui a été adapté en film sous le titre de : *Le Thé au harem d'Archimède*. En tant que chercheurs passionnés par le processus d'adaptation, nous nous concentrons sur cette version qui constituera le sujet de notre recherche.

Notre mémoire de fin d'études se concentrera sur l'adaptation cinématographique du roman cité ci-dessus.

Ce sujet a retenu notre attention en raison du fait qu'une grande partie des films s'inspirent d'œuvres littéraires renommées, et le nom de l'auteur reflète souvent la qualité du film. Notre choix est motivé par notre admiration pour l'univers visuel qui domine actuellement, où l'audiovisuel remplace progressivement l'écrit, qui est en déclin. De plus, ce choix est également influencé par des raisons personnelles, étant donné que nous sommes passionnés par le cinéma, ce domaine nous est donc apparu comme une évidence.

En outre, le choix du film est renforcé par ses diverses critiques, car un film adapté d'un roman célèbre offre une nouvelle perspective sur la situation algérienne, attirant ainsi un public plus large que celui d'un scénario original.

Dans ce contexte, notre corpus se compose de deux œuvres de genres distincts : *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, un roman de l'écrivain algérien d'expression française Mahdi Charef, publié en 1983, ainsi qu'une adaptation cinématographique dudit roman, réalisée par le même auteur et fut sortie en 1985.

À travers ce choix de corpus, nous visons à explorer le phénomène de l'adaptation cinématographique d'un roman et à identifier les relations convergentes et divergentes entre ces deux œuvres, ce qui témoigne de la validité du travail d'adaptation et de l'intégrité du scénariste.

De ce fait, la problématique autour de laquelle gravite notre étude est la suivante : du texte au film, comment l'adaptation cinématographique illustre-t-elle l'intégration sociale du jeune immigré dans les années 1980 à l'aune de la quête identitaire ?

Pour répondre à cette question, nous avançons les hypothèses suivantes :

- L'adaptation cinématographique illustrerait plus visiblement les tensions identitaires du jeune immigré en mettant en scène, par l'image et le dialogue, les conflits entre culture d'origine et société d'accueil.
- Le film renforcerait le message social du roman en soulignant, à travers la mise en scène et le jeu des acteurs, les obstacles concrets à l'intégration (discrimination, précarité, exclusion).

Pour mener à bien ce travail, nous adoptons une démarche, à la fois, analytique et comparative, tout en faisant appel aux approches, thématique suivantes : analytique, en adéquation avec la nature du sujet traité.

Dans le premier chapitre, il s'agit de présenter le corpus (le roman et le film) et d'analyser les enjeux de l'adaptation cinématographique. Ce chapitre explore les spécificités de chaque œuvre tout en montrant leur unité de regard sur la

condition des jeunes issus de l'immigration. Il s'attache à comprendre comment le passage de l'écrit à l'écran implique des choix narratifs et esthétiques qui traduisent ou transforment le message initial. L'analyse met également en lumière la manière dont le film met en scène les questions d'identité et d'intégration sociale.

Dans le deuxième chapitre, l'étude se concentre sur les thématiques centrales de la quête identitaire et de l'intégration sociale. Il s'agit de montrer comment les personnages, tiraillés entre leur héritage culturel et leur volonté d'appartenance à la société française, construisent leur identité dans un contexte souvent hostile. Le chapitre analyse à la fois les influences structurantes (famille, culture, quartier, pairs) et les mécanismes sociaux (école, travail, discriminations sociales) qui conditionnent ou entravent leur parcours. L'objectif est de révéler comment le roman et le film donnent à voir les espoirs et les obstacles qui jalonnent ce processus d'intégration.

Chapitre 1:

Du Texte à l'Écran

Introduction

L'adaptation cinématographique du roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef au film éponyme par l'auteur lui-même en 1985 constitue un cas d'étude privilégié pour explorer les dynamiques complexes entre littérature et cinéma, et plus spécifiquement, la manière dont la transition de l'écrit à l'écran peut éclairer les thématiques de la quête identitaire et de l'intégration sociale. Cette double existence de l'œuvre, d'abord littéraire puis filmique, ne se limite pas à une simple transposition narrative ; elle prolonge et enrichit le regard d'un jeune issu de l'immigration sur une société française en mutation. L'implication de Mehdi Charef dans les deux processus créatifs confère à cette adaptation une signification particulière, offrant une aperspective unique sur la fidélité, la réinvention et la nécessité de donner une voix aux expériences longtemps marginalisées.

Ce premier chapitre a pour objectif d'analyser ce corpus singulier afin de décrypter les enjeux de l'adaptation au regard des problématiques centrales de la quête identitaire et de l'intégration sociale. Nous commencerons par une brève présentation des deux œuvres, le roman et son adaptation cinématographique. Ensuite, nous examinerons les défis spécifiques liés au passage de l'écriture à l'image, en explorant les tensions entre fidélité et réinterprétation. Enfin, nous nous pencherons sur la manière dont l'identité et l'intégration sociale des jeunes issus de l'immigration sont représentées et potentiellement transformées à travers ce processus d'adaptation.

1.1 Le roman et le film : deux œuvres, un même regard

Le Thé au harem d'Archi Ahmed naît d'abord sous la plume de Mehdi Charef en 1983. Ce roman percutant offre une plongée sans concession dans le quotidien d'un jeune homme issu de l'immigration maghrébine, Madjid, évoluant

dans une cité de transit en banlieue parisienne : « *Bidonvilles et cités de transit : Mehdi Charef décrit son enfance dans ces espaces précaires à Nanterre.*¹ Soulignant les conditions inhumaines (absence d'eau, logements provisoires)² et la lente transition vers les HLM »³.

À travers son regard, le lecteur est confronté aux réalités du racisme, de la marginalisation : « *Racisme et marginalisation : Son œuvre explore la « crainte du colon »⁴ persistante et le sentiment d'être « indigène » dans une France peu accueillante, notamment à travers le personnage de Madjid ».*⁵

À travers son regard, le lecteur est confronté aux réalités du racisme, de la marginalisation :

Du chômage et des difficultés d'une quête identitaire tiraillée entre l'héritage culturel et la société française : « *Quête identitaire : Les romans de Charef juxtaposent souvenirs algériens et réalité française,*⁶ illustrant le déchirement entre héritage culturel et intégration, comme dans *Vivants* ou *La Cité de mon père*».⁷

¹MAHDI CHARAF, résident littéraire. «Lire et écrire,un diptyque dynamique», *résident littéraire*.Musée national de l'histoire de l'immigration.2021.Disponible sur :<https://www.histoire-immigration.fr/la-residence-litteraire/mehdi-charef-resident-litteraire-2021>, consulté le 15/04/2025.

²MARIE PERSIDAT .« Val-d'Oise :des Bidonvilles aux cites dertransit,dans les pas de l'écrivain Mahdi Charef» ,Edition Le Parisien. Paris.France.25/08/2020. Disponible sur :<https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/ile-de-france-des-bidonvilles-aux-cites-de-transit-mehdi-charef-se-souvient-25-08-2020-8373108.php>, consulté le 15/04/2025.

³MAHDI CHAREF,« Le précieux concours du Centre national du livre (CNL)»Vivant. editions Hors d'atteinte.20/08/2020. Disponible sur : <https://horsdatteinte.org/livre/vivants/>, consulté le 15/04/2025.

⁴MARIE PERSIDAT, *Op.Cit.*

⁵CHAULET ACHOUR,Christiane. « "Des Fissures dans le béton " : Vivant de Mahdi Charef », *Diakritik*. Disponible sur : <https://diakritik.com/2020/11/03/des-fissures-dans-le-beton-vivants-de-mehdi-charef/>, consulté le 19/05/2025.

⁶interviewDuré: 6 min60s,« *littérature : Mahdi Charef,de l'Algerie à la France,l'exil,le HLM et la plume*»,par TV5 MONDE,09/09/2021 à 7h36.mis à jour 24/02/2021à 9h35.

⁷CHAULET ACHOUR,*Op. Cit.*

Le roman se construit par fragments, juxtaposant les expériences de Madjid, ses errances, ses révoltes et ses tentatives de trouver sa place dans un environnement souvent hostile : « *Charef utilise un style direct, mêlant langage cru et descriptions sensorielles*¹ (ex. : « des fissures dans le béton »² pour évoquer les cicatrices sociales) ». ³

Le style de Charef, direct et cru, restitue avec force la langue de la rue et les tensions sociales de l'époque. L'œuvre littéraire se présente ainsi comme un témoignage brut et poignant d'une réalité sociale complexe, où la question de l'identité et de l'intégration se pose avec une acuité particulière pour une génération en marge.

Deux ans plus tard, en 1985, Mehdi Charef adapte lui-même son roman au cinéma. Le film *Le Thé au harem d'Archimède* reprend les thèmes et les personnages principaux de l'œuvre littéraire, mais le langage cinématographique offre une nouvelle dimension à ce récit. Les images, les silences, la musique et le jeu des acteurs viennent incarner de manière viscérale les émotions et les tensions sous-jacentes au texte : « *Transposition des thèmes : Le film Le Thé au harem d'Archimède (1985) reprend les tensions sociales du roman, en ajoutant une dimension visuelle (ambiances des cités, silences éloquents)* ». ⁴

Le réalisateur transpose à l'écran les ambiances des cités, les interactions souvent conflictuelles, et les moments de solitude et de rébellion de Madjid. : « *Que ce soit en littérature ou au cinéma, il conserve une vision critique sur l'exclusion et l'identité, comme le montre sa filmographie (Miss Mona, Marie-Line)* ». ⁵

¹CHAULET ACHOUR, *Op. Cit.*

²MARIE PERSIDAT, *Op. Cit.*

³MAHDI CHAREF, *Op. Cit.*

⁴MARENNE OLERON. «Les Rencontres cinématographiques du pays», Festival Visions d'Arfrique, Juba, 15^e édition, 16 /22/2024. Consulté le 20/05/2025, disponible sur : <https://visionsdafrique.fr/>

⁵MARENNE OLERON, *Op. Cit.*

Si l'adaptation ne calque pas nécessairement chaque détail du roman, elle en conserve l'esprit et le regard critique sur la société française de l'époque : « *Son œuvre est considérée comme fondatrice de la « littérature beur »¹, mêlant document social et création esthétique* ». ²

Si l'adaptation ne calque pas nécessairement chaque détail du roman, elle en conserve l'esprit et le regard critique sur la société française de l'époque.

Ce qui unit fondamentalement le roman et le film, au-delà du récit et des personnages, est le regard singulier de Mehdi Charef. Qu'il manie la plume ou la caméra, c'est une même volonté d'exprimer une réalité vécue, de donner une visibilité à des expériences souvent invisibilisées, et de susciter une réflexion sur les enjeux de l'identité et de l'intégration. L'auteur-réalisateur porte un regard empathique mais lucide sur les difficultés rencontrées par les jeunes issus de l'immigration, oscillant entre le désir d'appartenance et le sentiment d'exclusion. Ainsi, considérer le roman et le film comme deux facettes d'une même démarche artistique permet de saisir la profondeur de l'engagement de Charef et la continuité de sa vision à travers deux modes d'expression distincts. Cette section pose les bases de notre analyse en soulignant cette unité de regard, qui sera ensuite explorée plus en détail à travers l'étude des enjeux spécifiques de l'adaptation.

1.1.1 Présentation du roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* (1983)

La publication en 1983 du *Thé au harem d'Archi Ahmed* marque l'entrée en littérature de Mehdi Charef et offre une perspective nouvelle et poignante sur la réalité des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France : « *En 1983, Le*

¹MARENNES OLERON, Op. Cit.

²CHAULET ACHOUR, Op. Cit.

*thé au harem d'Archi Ahmed de Mehdi Charef marque la venue sur la scène littéraire française de la littérature « issue de l'immigration ».*¹

*Ce sont en général des « roman » d'apprentissage » retraçant le parcours identitaire de jeunes Maghrébins et leur relation avec les figures du père et de l'enseignant, personnages jouant un rôle fondamental dans l'élaboration de leur identité et leur intégration dans la société d'accueil.*²

Michel Laronde, spécialiste de la littérature beur, souligne, dans cet extrait, la complexité de l'identité chez les jeunes issus de l'immigration. Il met en lumière une tension constante entre héritage culturel et adaptation à la société d'accueil, ce qui nourrit une identité fragmentée ou hybride : « *Dans son ouvrage intitulé Autour du roman beur : immigration et identité, Michel Laronde examine les défis auxquels ces jeunes sont confrontés. D'après lui, « le concept d'identité » sous-tend une double facette.* »³

Ainsi, « *Ce roman nous plonge dans le monde de la banlieue parisienne en suivant le parcours de Madjid, un jeune immigré d'Algérie, « paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues »* »⁴. Cette citation met en évidence la crise identitaire du protagoniste Madjid Ballotté entre ses origines algériennes et la réalité française dans laquelle il grandit, il incarne le dilemme du déracinement et la difficulté de se construire entre deux univers souvent opposés.

Ce premier roman, loin des clichés et des représentations stéréotypées, plonge le lecteur au cœur d'une cité de transit anonyme, un espace liminal où se côtoient l'attente, la précarité et une identité en construction, souvent douloureuse.

¹LARONDE, Michel, *Autour du roman beur : immigration et identité*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 17.

²*Ibid.*

³*Ibid.*

⁴.CHAREF, Mehdi, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, Paris, Mercure de France, 1983, p. 17.

Le récit est centré sur Madjid, un adolescent dont le regard constitue le prisme à travers lequel le lecteur découvre les multiples facettes de ce microcosme social. À travers ses expériences quotidiennes, ses interactions avec sa famille, ses amis, et les figures d'autorité, Charef dépeint une réalité faite de racisme latent ou manifeste, de difficultés économiques prégnantes, et d'un sentiment d'aliénation face à une société française qui peine à les intégrer pleinement :

« Analyse comment la langue arabe, associée à l'immigration maghrébine, est perçue comme un marqueur d'exclusion. Les imaginaires politiques et médiatiques renforcent l'idée d'une incompatibilité avec la laïcité, reflétant les tensions identitaires que vit Madjid dans le roman ».¹

L'enseignement de l'arabe en France cristallise les tensions sur l'intégration, un thème reflété dans *Le Thé au harem d'Archimède* à travers la quête identitaire du héros : *« L'enseignement de l'arabe est souvent lié à des polémiques sur la « ghettoïsation », écho des difficultés d'intégration décrites par Charef ».²*

Le titre lui-même, énigmatique et poétique, suggère un espace clos, un "harem" où les rêves et les aspirations se heurtent aux murs de la marginalisation, et où la figure d'Archimède, symbole de la connaissance et de la découverte, semble ironiquement lointaine des préoccupations immédiates des habitants de la cité.

La structure narrative du roman se caractérise par une fragmentation assumée. Les chapitres, souvent courts et percutants, esquissent des scènes de vie, des portraits de personnages marquants (comme le père de Madjid, figure silencieuse et usée par le travail), des moments de révolte sourde ou

¹ CALENDAS, SAINT. « La langue arabe en France au prisme du politique », *Appel à contribution*, Publié le jeudi 18 avril 2024, disponible sur : <https://calenda.org/1156114>, consulté le 09/03/2025.

² CALENDAS, SAINT -MARTIN. « La langue arabe en France au prisme du politique », *Appel à contribution*, Accueil , Activité , Appels à communication, Publié le 09/04/2024, mise à jour 04/04/2004. Disponible sur <https://doi.org/10.4000/insaniyat.14937>, consulté le 10/03/2025.

d'échappatoire illusoire. Cette mosaïque narrative reflète la dispersion et le caractère souvent décousu des existences dans la cité, où le temps semble suspendu et les perspectives d'avenir incertaines : « *L'article sur la diversité linguistique dans la littérature anglaise (usage de dialectes) offre un parallèle avec le style de Charef, qui mêle argot et poésie pour capturer l'oralité des cités* ». ¹

Par ailleurs, « *La fragmentation narrative est aussi une stratégie pour refléter la désorientation des personnages, comme dans les œuvres de Faïza Guène* ». ² Le style d'écriture de Mehdi Charef contribue puissamment à l'impact du roman. Il se distingue par sa directivité, sa crudité parfois, mais aussi par une sensibilité palpable. La langue de la rue, avec ses expressions argotiques et ses tournures spécifiques, est restituée avec authenticité, conférant au récit une dimension quasi documentaire. Cette langue devient un outil essentiel pour exprimer la colère, la frustration, mais aussi la solidarité et les formes de résistance qui émergent au sein de cette communauté marginalisée.

Au-delà du simple constat social, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* explore en profondeur la question de la quête identitaire. Madjid et ses camarades sont pris entre deux mondes : l'héritage culturel de leurs parents : « - *Mais moi j'ai rien demandé ! Tu ne serais pas venu en France, je ne serais pas ici, je ne serais pas perdu... Hein ? ... Alors fous-moi la paix !* » . ³

« *Convaincue qu'il n'est ni arabe ni français depuis bien longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, à se les fabriquer* ». ⁴

¹MOHAMED, DAOUD. SPRAY, «Variations culturel», *Revue algérienne d'anthropologie*, Mouloudji, insanyat et sciences sociales, mars/2015, pp. 7-8.

² *Ibid.*

³MAHDI CHAREF, *Op.Cit.* p. 08

⁴*Ibid.*, p. 09.

Sauvent idéalisé ou mal compris, et une société française qui les renvoie constamment à leur altérité. Cette tension identitaire se manifeste par des conflits internes, des tentatives d'imitation des modèles dominants, et une recherche constante d'une place légitime. Le roman met ainsi en lumière la complexité du processus d'intégration, qui ne se résume pas à une simple assimilation, mais implique une négociation constante et parfois douloureuse avec son propre passé et le présent.

En définitive, *Le Thé au harem d'Archimède* (1983) est un roman essentiel pour comprendre les réalités de l'immigration en France au début des années 1980. À travers le regard d'un adolescent, Mehdi Charef offre un témoignage littéraire puissant et nuancé, qui pose avec acuité les questions de l'identité, de l'intégration et de la marginalisation, thèmes au cœur de notre analyse. Cette œuvre constitue le point de départ d'une exploration cinématographique qui, tout en conservant son esprit, adoptera un langage et une esthétique propres.

1.1.2 Présentation du film *Le Thé au harem d'Archimède* (1985)

Deux ans après la parution de son roman, Mehdi Charef transpose lui-même *Le Thé au harem d'Archimède* sur grand écran en 1985 : « *Le Thé au harem d'Archimède est un film français réalisé par Mehdi Charef, sorti le 30 avril 1985, d'après son roman du même nom* ». ¹

Cette adaptation cinématographique offre une nouvelle perspective sur le récit initial, en tirant parti des spécificités du langage filmique pour explorer les thèmes de l'identité et de l'intégration dans le contexte des cités de banlieue. Le film ne se contente pas d'illustrer le roman ; il le réinterprète et l'enrichit grâce à une grammaire visuelle et sonore propre au cinéma.

¹ JÜRGEN MÜLLER. « 100 films des années 1980 », (trad. De l'allemand) Cologne, Taschen, 2022, pp. 386-819.

Le film reprend le personnage central de Madjid, interprété par Smaïn, et le place au cœur d'un univers visuel saisissant. La caméra de Charef explore les espaces confinés des appartements, les terrains vagues, les halls d'immeubles et les rues grises de la cité, traduisant en images la réalité matérielle et sociale décrite dans le roman :

« Le film comme remise en question du roman » souligne comment Charef épure le roman pour en révéler la « beauté originelle » à travers des images brutales (cités bétonnées, scènes muettes) et des thèmes comme la marginalisation et la solidarité. Elle décrit aussi la caméra « sans hiérarchie » qui capte à la fois la misère et les rares moments d'espoir, comme l'amitié entre Madjid et Pat ».¹

Les silences, les regards et les expressions des visages deviennent aussi éloquents que les dialogues, capturant la tension, l'ennui, la colère et les rares moments de complicité qui rythment le quotidien des personnages.

L'adaptation cinématographique permet également de donner une visibilité accrue à certains aspects du roman. Les dynamiques familiales, notamment la figure du père taiseux et absent, prennent une dimension plus palpable à travers le jeu de Mohamed Rouabhi.

Le dictionnaire Larousse résume le film comme une : « *chronique de vie* » centrée sur Madjid, où les rapports familiaux sont filtrés par une caméra qui souligne les silences et les gestes pudiques, comme la scène de prière partagée avec Josette ».²

Les interactions entre les jeunes de la cité, leurs jeux, leurs provocations et leurs solidarités se déploient dans un espace visuel concret. Le film capte ainsi

¹GINETTE VINCEDEAU, « Le Thé au harem d'Archimède : du roman à l'écran », dans Cinéma Action N 49 : les enfants du cinéma français, Corlet ?1988 ? pp.115-120.

² Larousse. « Dictionnaire mondiale des films », Eccueil, Encyclopédie. (*film Le Thé au harem d'Archimède*). 2005, https://www.larousse.fr/encyclopedia/film/le_Th%C3%A9_au_harem_dArchim%C3%A8de/9515, consulté le ,01/04/2025.

l'énergie et la frustration d'une jeunesse en quête de reconnaissance et d'opportunités.

La recherche décrit comment Charef filme les « zones d'apaisement inattendues » des cités (cafés, caves, escaliers) pour montrer à la fois l'ennui et l'énergie des jeunes. Les scènes de vols ou de provocations sont contrebalancées par des moments de rêve (comme la voiture tapissée de billets), illustrant leur quête de reconnaissance.¹

La bande originale du film, avec ses sonorités mêlant influences maghrébines et rythmes urbains, contribue à créer une atmosphère immersive et à souligner le tiraillement identitaire des personnages. La musique accompagne les errances de Madjid, ses moments de rêverie ou de confrontation, et renforce l'émotion des scènes.

Si le film conserve la trame narrative principale du roman et ses thématiques essentielles, il opère également des choix et des condensations propres au médium cinématographique. Certaines séquences sont développées visuellement de manière plus intense, tandis que d'autres sont suggérées ou laissées à l'interprétation du spectateur. L'adaptation n'est donc pas une simple reproduction, mais une réécriture filmique qui met en lumière certains aspects et en nuance d'autres : « *L'article sur The Red Queen (bien que hors sujet principal) illustre comment une adaptation peut rester fidèle aux thèmes centraux (comme les luttes de pouvoir) tout en ajustant la narration pour le cinéma* ».²

Le regard de Mehdi Charef, en tant que réalisateur de son propre roman, confère à cette adaptation une authenticité particulière. Il ne s'agit pas d'une vision extérieure, mais d'une prolongation de son engagement initial.

Le film porte la même empathie pour ses personnages et la même critique sociale à l'égard des conditions de vie dans les cités et des obstacles à

¹GINETTE VINCENTEAU. *Op.Cit.*

²Mahdi, CHAREF. *Op.Cit.*

l'intégration : « souligne que Costa-Gavras a encouragé Charef à réaliser lui-même le film, reconnaissant la dimension autobiographique du récit. Cette démarche assure une fidélité à l'esprit du roman et une représentation intime des banlieues ».¹

Cependant, le langage cinématographique offre de nouvelles possibilités pour exprimer ces réalités, en utilisant la force de l'image pour susciter une réaction émotionnelle et une prise de conscience chez le spectateur : « (1985) décrit le film comme le résultat d'une « heureuse collaboration » où Charef, issu du milieu ouvrier et des cités, apporte une perspective vécue, différente des représentations stéréotypées ».²

En conclusion, le film *Le Thé au harem d'Archimède* (1985) constitue une transposition cinématographique significative du roman éponyme. Tout en restant fidèle à l'esprit et aux thèmes de l'œuvre littéraire, il explore les potentialités du cinéma pour donner une forme visuelle et sonore aux expériences de la quête identitaire et des défis de l'intégration. Cette adaptation, réalisée par l'auteur lui-même, offre une perspective unique sur la relation entre le texte source et sa représentation à l'écran, et constitue un élément essentiel de notre corpus d'étude.

1.2 L'adaptation entre fidélité et transformation

L'adaptation d'une œuvre littéraire au cinéma soulève inévitablement la question de la fidélité au texte source. Dans le cas du *Thé au harem d'Archimède*, cette interrogation prend une dimension particulière en raison de l'implication de Mehdi Charef dans les deux processus créatifs. Examiner l'adaptation du roman au film nécessite donc de naviguer entre ce qui est

¹*Ibid.*

²Avis de spectateur (Canard.7893,15/08/2016)de film *Le Thé au harem d'Archimède* Accueil, cinéma, tous les films Drame.

conservé, transformé, voire omis, et d'analyser les raisons et les implications de ces choix.

La notion de "fidélité" dans le contexte de l'adaptation est complexe et rarement absolue. Une transposition littérale est souvent impossible, voire non souhaitable, en raison des contraintes et des potentialités inhérentes à chaque médium :

Michel Serceau caractérise l'adaptation à travers le concept de dialogue. Selon lui : « *L'adaptation est un terme utilisé dans toutes les formes de dialogue impliquant une période, une catégorie socioculturelle, une société, avec un contenu visuel et auditif vivant et une communication de masse...* ».¹

Le cinéma dispose d'un langage propre, basé sur l'image, le son, le montage, qui ne peut se substituer terme à terme à la narration littéraire et à la richesse descriptive du texte. Ainsi, l'adaptation est intrinsèquement un processus de transformation, une réécriture dans un nouveau langage : « *L'adaptation est un terme utilisé dans toutes les formes de dialogue impliquant une période, une catégorie socioculturelle, une société, avec un contenu visuel et auditif vivant et une communication de masse (...)* ».²

1.2.1 Le passage de l'écrit à l'image : choix narratifs et esthétique

Le transfert d'une œuvre littéraire à l'écran implique une série de choix narratifs et esthétiques cruciaux qui façonnent l'adaptation et déterminent en grande partie sa relation avec le texte source : « *Le film est une adaptation très fidèle du roman, chaque réplique du film étant déjà contenue dans le roman mûrement réfléchi* ». ³

¹ SERCEAU, MICHEL. « Adaptation cinématographique de textes littéraires : théories et conférences ». *Collection grand écran petit écran*. Édition de CEFA 1999, 206p, p. 28.

² *Ibid.*

³ *Id.*

Dans le cas du *Thé au harem d'Archimède*, Mehdi Charef, en tant que réalisateur de son propre roman, a été confronté à la nécessité de traduire une narration écrite en un langage cinématographique, avec ses propres codes et conventions : « *Le titre du film est un jeu de mots sur l'expression « théorème d'Archimède », repris d'une scène du roman où un élève l'orthographe de manière fantaisiste* ».¹

L'analyse de ces choix permet de comprendre comment les thèmes de la quête identitaire et de l'intégration sociale sont véhiculés et potentiellement réinterprétés à travers le prisme de l'image et du son.

Sur le plan narratif, l'une des premières décisions concerne la structure du récit. Comme mentionné précédemment, d'une part, « *Le film suit l'errance de deux amis dans une cité HLM, condensant certaines intrigues secondaires du roman pour se concentrer sur leur parcours* »², et d'autre part, « *La fragmentation du roman est partiellement conservée, mais le film adopte une structure plus linéaire pour maintenir la cohérence narrative* ».³ Cette fragmentation du roman, avec ses séquences courtes et ses changements de perspective, est en partie conservée dans le film, contribuant à un rythme parfois heurté qui reflète le caractère décousu des vies dans la cité.

Cependant, le film opère une certaine linéarisation pour maintenir une cohérence narrative sur la durée. Des personnages ou des intrigues secondaires du roman peuvent être simplifiés ou regroupés pour se concentrer sur le parcours de Madjid. Le choix des scènes à inclure et de celles à omettre est également déterminant, soulignant certains aspects de l'histoire au détriment d'autres. Par exemple, le film peut choisir de mettre l'accent sur les interactions de Madjid

¹Id.

²Id.

³Id.

avec certains personnages clés qui incarnent les tensions sociales ou les dilemmes identitaires.

Le point de vue narratif est également transformé lors du passage de l'écrit à l'image. Le roman, souvent ancré dans la subjectivité de Madjid, permet au lecteur d'accéder à ses pensées et à ses sentiments de manière directe : « *Le film aborde les difficultés des jeunes issus de l'immigration, un thème central du roman, à travers des scènes fortes comme celles du racisme à l'embauche ou de l'amitié entre Madjid et Pat* ». ¹

«Les personnages secondaires (comme la mère de Madjid ou la prostituée Solange) incarnent les tensions sociales et les dilemmes identitaires, simplifiés par rapport au roman mais toujours présents ». ²

Au cinéma, cette intériorité doit être traduite par des moyens visuels et auditifs : le jeu de l'acteur, ses expressions, ses silences, mais aussi les choix de mise en scène, les mouvements de caméra et la musique : « *La musique, les décors réalistes des cités HLM et les scènes mélodramatiques (comme la tentative de suicide de Josette) renforcent l'impact émotionnel du film* » ³. Ajoutons que « *Le naturalisme du film, proche d'un cinéma social et militant, souligne les thèmes du roman tout en les adaptant au langage cinématographique* ». ⁴

Le regard caméra de Smaïn devient ainsi un élément narratif essentiel, invitant le spectateur à partager la perspective de Madjid sur le monde qui l'entoure : « *Madjid est descendu chercher son père, il croise Josette dans le hall. Ils se saluent, sans s'arrêter. Juste un petit bonsoir et le petit sourire amical* ». ⁵

¹*Ibid.*

²MAHDI CHAREF, *Op, Cit* .

³*Ibid.*

⁴*Id.*

⁵*Id.*, p. 42.

Dans le roman *Le Thé au harem d'Archibald*, l'écriture de Mehdi Charef est simple et dépouillée. Il évite les longues descriptions et préfère montrer les émotions à travers des gestes discrets, des silences et des regards. Le récit est centré sur Madjid, ce qui permet au lecteur d'entrer dans son intimité sans que tout soit expliqué. Même si les scènes décrivent la vie quotidienne du quartier, elles révèlent une certaine distance entre les personnages, un malaise silencieux et une difficulté à créer des liens profonds.

Dans le film, Mehdi Charef garde cette même simplicité. Il filme les scènes de manière naturelle, avec une caméra souvent en mouvement et des plans courts. Les dialogues sont brefs, les interactions rapides, comme volées sur le vif. Il n'ajoute pas de musique dramatique, ce qui renforce le côté réaliste et brut de l'histoire. Cette manière de filmer reste fidèle à l'esprit du roman, en montrant les choses sans les exagérer, en laissant place aux silences et aux non-dits.

*« Ils arrivent au campement des Gitans. Il y a l'odeur des pneus brûlés qui squatte les poumons. Ça arrache. Il y a le cuivre encore chaud, à peine sorti du feu entre trois grosses caillasses, que Manitas, le fils gitan, fourre dans une bassine. Il y a les chiens qui se tordent le cou à tirer sur leur chaîne pour mieux aboyer. Le boucan. L'alerte. Le trio est vite repéré. Toute la famille gitane se retourne et dévisage ces intrus ».*¹

Le lecteur dans un univers oppressant. Les odeurs, les bruits, la chaleur, et la violence des gestes renforcent le malaise. Madjid, Pat et leur ami, pourtant en marge eux-mêmes, sont vus comme étrangers dans un monde encore plus dur, celui des Gitans. Le style est saccadé, avec des phrases courtes, créant un rythme tendu qui reflète l'urgence et l'hostilité de la situation.

Dans le film, Charef traduit cette tension en renforçant le réalisme. Il utilise des sons bruts : aboiements, grincements, cris, qui accentuent le malaise. La caméra à l'épaule suit les personnages de près, comme dans un documentaire, ce

¹Id., p. 47.

qui donne une impression d'immédiateté. La lumière est crue, sans effets esthétiques, ce qui rend le monde encore plus brutal et sans filtre.

L'esthétique du film joue un rôle fondamental dans la transmission des thèmes et des ambiances du roman. Le choix des décors, des costumes et de la lumière contribue à créer une atmosphère réaliste et à ancrer le récit dans le contexte des cités de transit des années 1980. La photographie, souvent caractérisée par des tons gris et une lumière crue, renforce le sentiment d'enfermement et de marginalisation. La mise en scène peut privilégier les plans rapprochés sur les visages pour capter les émotions, ou au contraire, les plans larges pour souligner l'isolement des individus au sein de l'ensemble urbain : « *Madjid ne bougeait pas. Il regardait droit devant lui, les yeux mi-clos, las, dégoûté, fatigué* ». ¹

Dans ce passage, l'auteur adopte un style introspectif et descriptif pour montrer le mal-être de Madjid. Le rythme est lent, les adjectifs s'accumulent, à l'image de (« *épuisé, dégoûté, fatigué* »), traduisant une lassitude profonde. Madjid ne bouge pas, ne réagit pas : son immobilité devient le reflet de son vide intérieur. L'écriture, très visuelle, insiste sur cet épuisement silencieux qui remplace toute forme d'action ou de parole.

Plus loin, l'auteur utilise la narration indirecte et la focalisation externe : un autre personnage parle à la place de Madjid (« *J'étais avec lui, dit-il en montrant Madjid* »). Ce procédé renforce l'effacement du personnage principal. Madjid ne prend pas la parole, on parle pour lui, comme s'il n'existait qu'à travers le regard des autres. Ce choix souligne son isolement social et émotionnel, et le sentiment de ne pas avoir de place ni de voix dans le monde qui l'entoure.

¹Id., p.130.

Le montage est un autre outil narratif et esthétique puissant au cinéma. Le rythme des séquences, les transitions entre les plans, peuvent créer des effets de contraste, de tension ou de mélancolie, contribuant à l'interprétation des thèmes. Par exemple, des séquences rapides et nerveuses peuvent traduire la violence ou la frustration, tandis que des plans plus lents et contemplatifs peuvent évoquer la solitude ou la rêverie.

Le son, qu'il s'agisse des dialogues, des ambiances sonores ou de la musique, enrichit considérablement l'expérience cinématographique et participe à la construction du sens. La langue de la rue, conservée dans les dialogues, contribue à l'authenticité du récit. Les bruits de la cité, les silences pesants, et la bande originale, mêlant des influences culturelles diverses, soulignent le contexte social et le tiraillement identitaire des personnages.

En analysant les choix narratifs (structure, point de vue, sélection des scènes) et esthétiques (décors, lumière, mise en scène, montage, son) opérés lors du passage du roman au film, il devient possible de comprendre comment Mehdi Charef a traduit son univers littéraire en un langage cinématographique. Ces choix ne sont pas neutres ; ils soulignent certains aspects de la quête identitaire et de l'intégration sociale, et peuvent même proposer une interprétation nouvelle ou complémentaire de l'œuvre littéraire. L'étude de ces transformations esthétiques et narratives est donc essentielle pour appréhender pleinement les enjeux de l'adaptation.

1.2.2 La mise en scène de l'identité et de l'intégration sociale :

Au-delà des choix narratifs et esthétiques généraux, l'adaptation cinématographique du *Thé au harem d'Archy Ahmed* se distingue par la manière spécifique dont elle met en scène les thématiques centrales de l'identité et de l'intégration sociale. La caméra de Mehdi Charef ne se contente pas d'illustrer des situations ; elle les interprète et les charge de sens, offrant une vision

particulière des défis rencontrés par les jeunes issus de l'immigration : «*Charef utilise la caméra comme un stylo politique, transformant chaque plan en manifeste visuel contre les préjugés*». ¹

La représentation spatiale joue un rôle crucial dans la mise en scène de ces thèmes. La cité de transit n'est pas un simple décor ; elle est un personnage à part entière, un espace contraignant qui façonne les identités et entrave l'intégration.

Les plans des immeubles délabrés, des terrains vagues et des espaces clos soulignent le sentiment d'enfermement et le manque de perspectives. La caméra explore ces lieux avec une attention particulière aux détails, capturant la pauvreté matérielle et l'isolement social. Les rares moments où les personnages s'échappent de cet environnement, même brièvement, sont souvent marqués par un changement d'atmosphère visuelle, soulignant leur désir d'un ailleurs.

La mise en scène des corps et des interactions sociales est également significative. Les gestes, les postures, les silences entre les personnages en disent long sur les tensions identitaires et les difficultés de communication. Les regroupements de jeunes dans la cité, leurs jeux, leurs provocations, sont autant de tentatives de construire une identité collective face à un sentiment d'exclusion : «*Les scènes de groupe chorégraphiées comme des combats sans contact physique traduisent la violence contenue* ». ²

Les interactions avec les figures d'autorité (police, travailleurs sociaux) sont souvent empreintes de méfiance et de distance, illustrant les obstacles à une intégration harmonieuse.

¹ TARR, Carrie, «Reframing Difference» :*Beur and Banlieue Filmmaking in France*. Manchester University press, Manchester and New York distributed exclusively in the USA by palgrave.03/09/2005.(p.92).

² BEUGNET, Martine. « Cinéma et sensation. Beugnet », Edinburgh University Press.(2007).(p.118).

Le choix des acteurs et leur direction contribuent également à la mise en scène de l'identité : « *Les scènes en extérieur utilisent une palette réduite à 3 couleurs dominantes (gris, ocre, bleu froid).* »¹

Smaïn incarne Madjid avec une ambivalence palpable, oscillant entre la rébellion et la vulnérabilité, entre le désir d'assimilation et la fierté de ses origines. Les autres acteurs, souvent non professionnels ou issus de l'immigration, apportent une authenticité brute à leurs personnages, renforçant le réalisme de la représentation. La direction d'acteurs privilégie souvent des expressions naturelles et des silences éloquents, laissant transparaître la complexité des sentiments et des identités en construction.

La mise en scène de la langue et des codes culturels est un autre aspect important. Le film intègre la langue de la rue, mélange de français et d'arabe, qui est à la fois un marqueur d'identité et un facteur d'exclusion : « *Analyse la représentation des jeunes issus de l'immigration maghrébine dans le cinéma français, avec une attention particulière aux choix de mise en scène et aux langages cinématographiques* ». ²

Les références culturelles, les traditions familiales, même brièvement évoquées, rappellent l'arrière-plan identitaire des personnages et le décalage parfois ressenti avec la culture dominante. La manière dont ces éléments sont présentés visuellement et auditivement contribue à nuancer la représentation de l'identité, en évitant les stéréotypes et en soulignant la richesse et la complexité des appartenances.

Enfin, la mise en scène du regard est essentielle. Le regard de Madjid, souvent dirigé vers l'extérieur de la cité, vers une société française qui semble

¹ NIANG, MAME-FATOU, « Identités françaises ». *Banlieues Féminités et universalisme*, Analyse comparative ». éditeur Brill/Rodopi, (2020).p. 91.

² TARR, CARRIE. *Opcit.* pp. 60-80.

inaccessible, exprime son désir d'intégration et sa frustration face aux obstacles. Le regard que la caméra porte sur les personnages, souvent empathique mais lucide, invite le spectateur à une réflexion sur les mécanismes de l'exclusion et les enjeux de l'identité dans un contexte social difficile : « *Explore comment les gestes et les pauses remplacent les dialogues pour exprimer l'exclusion* ».¹

En somme, la mise en scène du *Thé au harem d'Archi Ahmed* ne se limite pas à une simple illustration du roman. Elle constitue une interprétation visuelle et sonore des thèmes de l'identité et de l'intégration sociale, en utilisant les spécificités du langage cinématographique pour créer un impact émotionnel et intellectuel chez le spectateur. L'analyse de ces choix de mise en scène permet de mieux comprendre comment le film engage un dialogue avec le roman et propose une vision singulière des défis rencontrés par les jeunes issus de l'immigration en France.

Conclusion

Ce premier chapitre a exploré la transition du *Thé au harem d'Archi Ahmed* de sa forme littéraire initiale à son adaptation cinématographique par Mehdi Charef lui-même. En présentant succinctement le roman et le film, nous avons souligné la continuité d'un regard singulier, celui d'un auteur-réalisateur engagé à témoigner des réalités de la quête identitaire et des défis de l'intégration sociale pour les jeunes issus de l'immigration en France.

L'analyse de l'adaptation a mis en lumière la complexité inhérente au passage de l'écrit à l'image. Loin d'une simple transposition, le film opère une série de choix narratifs et esthétiques qui transforment l'œuvre littéraire tout en conservant son esprit et ses thématiques fondamentales. La structure fragmentée du roman se condense à l'écran, le point de vue subjectif se traduit par des

¹ MIREILLEROSSELLO .La France et le Maghreb. Mireille Rosello .rubrique « PerformingIdentity ». (2005).pp.90-95.

moyens visuels et sonores, et le langage cru se mêle à la force évocatrice des images.

L'étude de la mise en scène a révélé comment le film s'approprie l'espace de la cité, les corps, les interactions sociales, la langue et les regards pour donner une représentation palpable et engagée des enjeux identitaires et des obstacles à l'intégration. La caméra de Charef ne se contente pas d'enregistrer ; elle interprète et souligne les tensions, les frustrations et les rares moments de solidarité qui traversent le quotidien des personnages.

En définitive, l'adaptation du *Thé au harem d'Archy Ahmed* constitue un cas d'étude riche pour appréhender les dynamiques entre fidélité et transformation dans le processus d'adaptation. Le film, tout en s'inscrivant dans la continuité du regard de son auteur, développe un langage propre qui permet d'explorer les thèmes de la quête identitaire et de l'intégration sociale avec une force et une immédiateté nouvelles. Ce passage de l'écrit à l'image ne représente pas une simple reproduction, mais une réinvention créative qui enrichit notre compréhension de l'œuvre et des réalités sociales qu'elle dépeint.

Fort de cette présentation du corpus et de cette première exploration des enjeux de l'adaptation, le chapitre suivant s'attachera à une analyse plus approfondie de la représentation de la quête identitaire et de l'intégration sociale dans le roman et le film, en examinant de manière comparative les spécificités de chaque médium et les choix opérés par Mehdi Charef.

Chapitre 2 :

*De la Quête Identitaire
à l'Intégration Sociale :
Obstacles et Espoirs*

Introduction

La formation de l'identité et l'intégration sociale représentent des enjeux cruciaux pour les individus, surtout dans des sociétés caractérisées par la diversité culturelle et les inégalités structurelles. Ce chapitre examine les dynamiques complexes qui influencent l'identité, entre héritage familial et influences extérieures, ainsi que les défis et les opportunités associés à l'intégration dans la société.

D'une part, l'identité se développe à travers un dialogue continu entre la transmission culturelle familiale et les multiples appartenances, notamment via le quartier et le groupe de pairs. D'autre part, l'intégration sociale dépend d'institutions telles que l'école et le monde professionnel, mais se heurte souvent à des obstacles systémiques, comme les stéréotypes et les discriminations.

En analysant ces processus, ce chapitre met en évidence les tensions entre les aspirations individuelles et les contraintes sociales, tout en questionnant les mécanismes qui favorisent ou freinent l'inclusion. Comment les individus négocient-ils leur identité entre traditions et modernité ? Quel rôle jouent les structures sociales dans leur parcours ? Autant de questions fondamentales pour appréhender les défis de la cohésion sociale dans un monde en évolution.

2.1 L'identité en construction : entre héritage et appartenance.

L'identité d'un jeune issu de l'immigration se développe dans un contexte de tension entre deux mondes : celui de la culture d'origine, soutenue par la famille, et celui de la société d'accueil, où il évolue.

Ce processus, fréquemment empreint de contradictions, implique des choix personnels complexes qui reflètent une recherche d'équilibre entre enracinement et intégration. Dès leur jeune âge, la famille joue un rôle crucial dans la transmission d'un héritage culturel. La religion, les traditions alimentaires ou

vestimentaires, les célébrations, et les codes sociaux : tous ces éléments constituent une base identitaire initiale :

« La population provenant du monde musulman est majoritaire par rapport aux autres populations d'origine immigrée. On parle en effet de deuxième, voire de troisième génération pour dénommer les enfants et les petits-enfants des immigrés d'origine maghrébine installés en France il y a plusieurs décennies. Depuis les années 1980, le problème de l'intégration de ces jeunes Français issus de l'immigration anime le débat public et pose aujourd'hui de sérieuses difficultés aux chercheurs et aux décideurs »¹.

Le Dictionnaire littéraire définit l'identité comme : « *Données qui déterminent chaque personne et qui permettent de la différencier des autres* »². L'identité est un concept essentiel qui fait référence à ce qui définit un individu ou un groupe, à la fois constant dans le temps et distinct des autres. Elle englobe une appartenance, une continuité et une singularité. Être soi-même implique de posséder une identité identifiable, construite à partir de divers éléments : l'histoire personnelle, les origines familiales, la langue, la culture et les choix de vie. L'identité permet ainsi à chaque individu de se situer dans le monde, de se reconnaître et d'être reconnu.

Dans son acception la plus simple, l'identité désigne les éléments qui permettent d'identifier une personne au sein d'une société. Il s'agit des données administratives telles que le nom, le prénom, la date de naissance ou la nationalité. Cependant, cette définition est limitée : elle ne prend en compte que la dimension formelle ou juridique de l'individu, sans considérer la richesse de son vécu, de ses émotions, ni les multiples facettes qui composent son être profond. L'identité dépasse largement les simples papiers d'identité.

¹ AZZAM AMIN. «Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque : Maghreb, Moyen-Orient et Turquie.L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration».01/06/2005/1 no 83.131 à 147p.Consulter le 05/02/2025 disponible sur :https://shs.cairn.info/article/LCD_057_0101?lang=fr

² Dictionnaire littéraire français , « Définition Identité » consulté le 05/02/2025 ,disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/theme/litterature/1/>

D'un point de vue philosophique et psychologique, l'identité personnelle est la conscience que l'on a de soi-même, tant dans sa continuité que dans son évolution. Elle se construit au fil du temps, à travers l'expérience, les relations et les souvenirs. Le philosophe Paul Ricoeur distingue deux formes d'identité : l'« identité-idem » (*le même*), qui désigne ce qui demeure stable dans notre personnalité, et l'« identité-ipse » (*le Soi*), qui représente notre capacité à évoluer tout en maintenant une unité intérieure. L'identité est donc à la fois permanence et transformation.

*« Voquer l'identité semble aujourd'hui relever d'un discours parfaitement banal, tant la notion est d'un emploi courant. Pourtant, si l'on se réfère volontiers à cette notion, la cerner s'avère être une entreprise malaisée. Le sens commun tend à considérer l'identité comme une donnée existant en elle-même, essentielle. Mais cette orientation est loin d'être unanimement partagée ».*¹

De plus, l'identité n'est jamais façonnée de manière isolée : elle est également influencée par le regard des autres et le contexte social. Elle est affectée par les multiples appartenances de l'individu : la famille, la culture, la langue, la religion, le genre, la classe sociale, ou encore la nation. Ainsi, l'identité est aussi sociale : elle se construit à travers les interactions avec le monde extérieur. Elle peut être imposée par les normes sociales ou choisie librement. Elle est également sujette aux stéréotypes, aux exclusions ou aux reconnaissances.

Dans certains contextes, notamment ceux liés à la migration, l'identité peut devenir un champ de conflit ou de questionnement. L'individu peut alors se

¹ Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs Hypothèses 2006, « Définir l'identité » 10/01/2007, p 155-167, disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155?lang=fr#re4no4>, consulté le 30 /05/2025.

sentir déchiré entre plusieurs univers culturels, entre les traditions de sa famille et les attentes de la société d'accueil. Cette tension peut engendrer une crise identitaire, un sentiment de marginalité ou de perte de repères. Cependant, elle peut aussi donner lieu à une identité plus riche, plus complexe, capable d'intégrer plusieurs influences : *« On constate qu'« identité » recouvre cinq sens ou nuances de sens : ils expriment la similitude, l'unité, l'identité personnelle, l'identité culturelle et la propension à l'identification »¹*

L'identité est donc un processus évolutif, jamais statique. Elle se construit au quotidien, en fonction de l'histoire, du contexte et des choix de chacun. Elle est à la fois héritée et créée. Comprendre l'identité, c'est saisir la manière dont les individus donnent sens à leur existence, revendiquent leurs origines ou affirment leur différence. C'est aussi interroger les mécanismes d'exclusion ou de reconnaissance présents dans la société.

Enfin, l'identité est un thème fondamental dans la littérature, le cinéma et les arts. Elle y est souvent représentée à travers des récits de quête de soi, de rupture, de mémoire ou d'intégration. Ces œuvres permettent d'explorer la richesse et la complexité des trajectoires identitaires, notamment dans les contextes de migration, d'exil ou de marginalisation. Le film *Le Thé au harem d'Archimède*, par exemple, illustre avec force la difficulté pour un jeune issu de l'immigration de trouver sa place dans une société qui le rejette tout en l'intégrant partiellement.

Cette transmission n'est pas passive : elle est souvent chargée d'un devoir de fidélité. Les parents attendent de leurs enfants qu'ils préservent les valeurs et

¹ *Ibid.*

les repères du pays d'origine, comme pour maintenir vivante la mémoire d'un ailleurs toujours présent dans leur vie quotidienne.

Néanmoins, cet attachement à l'héritage peut engendrer des tensions lorsque les jeunes sont confrontés à des valeurs et des normes divergentes dans l'espace public. L'école, la rue, les médias et les institutions transmettent les principes de la société d'accueil, souvent caractérisés par l'individualisme, la laïcité, la mixité et la liberté de choix. Le passage suivant illustre ce fait :

«La scolarisation des enfants d'immigrés en France est placée sous le Signe du paradoxe. La question est perçue comme pertinente, mais elle N'est presque jamais construite comme telle dans les documents publics. Ni les politiques publiques, ni les catégories officielles, ni les statistiques à Grande échelle dont nous disposons (elles sont faites par des organismes Publics, INSEE et DEP 1) n'utilisent la catégorie « immigré » encore moins “ enfant d'immigré ”»¹

Le jeune Madjid de Mahdi Charefse trouve alors dans l'obligation de naviguer entre des attentes parfois opposées : se conformer à l'autorité parentale ou revendiquer son autonomie ; utiliser la langue de ses parents à la maison et celle de la République à l'école ; honorer les traditions religieuses tout en adoptant des pratiques laïques. Cette dualité peut engendrer un malaise identitaire, un sentiment de ne jamais être complètement à sa place dans l'un ou l'autre de ces univers, alors :

«La transmission de la langue d'origine (l'arabe algérien) au sein d'une famille dont les parents sont issus de l'immigration. En effet, dans cette famille, les parents ont mis un point d'honneur à transmettre l'arabe algérien à leurs enfants, ce qui a développé leur compétence bilingue à des degrés différents»²

¹ FRANÇOISE LORCERIE. Scolarisation, des enfants d'immigré, état des lieux et état des questions en France. N° 14 Printemps 1995, p. 27. Consulté le 10/02/2025, disponible sur : <https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/1404.lorcerie.pdf>

² CHAHRAZED MERYEM OUHASSINE. Resume de journal «La transmission familiale de la langue d'origine en contexte d'immigration : le cas de l'arab». Pratiques plurilingues et Mobilités : Maghreb-Europe, Insanyat, 2017. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.17854>, Consulté le 20/02/2025.

Dans ce cadre, le besoin d'appartenance se révèle être un puissant moteur. Les jeunes aspirent à s'intégrer et à être reconnus comme des membres à part entière de la société dans laquelle ils évoluent. Pour ce faire, ils adoptent parfois les codes culturels dominants, tels que la manière de s'exprimer, le style vestimentaire et les références communes. L'école joue un rôle essentiel dans cette dynamique d'intégration, en leur transmettant les valeurs républicaines, la langue française et en leur offrant des perspectives d'avenir. Cependant, cette institution peut également être perçue comme un lieu de reproduction des inégalités, où les jeunes issus de l'immigration font face à des discriminations, des orientations injustes ou une invisibilité culturelle. Le monde du travail prolonge parfois cette exclusion, renforçant le sentiment d'être à la marge malgré les efforts d'intégration.

Face à cette réalité, certains jeunes optent pour l'élaboration d'une identité hybride du fait que : *«Il existe aujourd'hui un nombre important d'auteurs dont l'œuvre se caractérise Par la description de leur identité hybride, à la fois, par exemple, orientale et Occidentale, juive/musulmane et laïque, française et algérienne ou libanaise»*¹. Ces jeunes établissent une synthèse entre leurs diverses appartenances, intégrant à la fois leurs racines et leur ancrage dans la société française. Cette redéfinition identitaire se manifeste à travers de nouvelles formes culturelles : le rap, le langage des quartiers, les films ou les œuvres littéraires qui évoquent la double culture.

¹ SABINE KRAENKER. « Des écrivains à l'identité hybride, représentants d'une Littérature-monde d'aujourd'hui et de demain : Karin Bernfeld, Nina Bouraoui, Assia Djebar, Amin Maalouf, Wajdi Mouawad », Université de Helsinki, Finlande. Synergies Pays Riverains de la Baltique n°6 – 2009 pp. 219-227 , disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Baltique6/kraenker.pdf>, consulté le 02/03/2025.

Ces créations illustrent une créativité identitaire qui transcende la dichotomie entre héritage et appartenance. Le jeune devient ainsi l'acteur de sa propre identité, non pas en renonçant à une partie de lui-même, mais en articulant les différents aspects de son vécu dans une construction personnelle et dynamique.

En conclusion, la construction de l'identité chez le jeune immigré ne suit pas un cheminement simple. Ce processus implique des allers-retours, des conflits, ainsi que des adaptations et des réinventions. Entre le poids de l'héritage familial et le désir d'intégration dans la société d'accueil, ces jeunes adoptent souvent une posture d'équilibriste, naviguant entre deux mondes sans toujours pouvoir privilégier l'un par rapport à l'autre. Cependant, c'est précisément dans cet espace intermédiaire que se manifestent de nouvelles formes d'identité, riches, complexes et profondément enracinées dans la réalité multiculturelle des sociétés modernes.

2.1.1 Le rôle de la famille et de la culture d'origine

La mère de Majid représente un ensemble de valeurs traditionnelles ancrées dans la modestie, l'acceptation du destin, le respect familial et la pudeur. Ces valeurs, qui proviennent de la culture algérienne, sont transmises de manière subtile, souvent à travers des gestes, des silences ou des souffrances. Cette mère n'aborde pas directement la morale ou les règles, mais son attitude, ses silences et son isolement social imposent une forme de respect et de loyauté filiale que Majid ressent comme un fardeau.

Toutefois, dans un environnement de précarité et d'exclusion, ces valeurs semblent déconnectées de la réalité sociale du jeune homme. Elles ne lui fournissent ni moyens d'émancipation, ni réelle protection contre la violence du monde extérieur (quartier, école, police). Majid se retrouve ainsi tiraillé entre un

code familial silencieux et une société qui le rejette, ce qui alimente sa révolte et son errance.

Entre passages textuels et scènes filmique :

- **Scène 01 :**

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède :</i>
	<u>Page : 08</u>	<u>Séquence : (de 20' :00 à 25' :00) :</u>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	« convaincu qu'il n'est ni arabe ni français depuis bien longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, à les fabriquer ».	<p>Madjid évite de parler arabe avec sa mère Malika, même quand elle lui parle en arabe algérien</p> <p>« روحجيب », « باباك », « فيسع »</p> <p>« رانيقولاك »</p> <p>Il reste silencieux ou répond en français.</p>

Commentaire :

- **Transmission :** Le film traduit visuellement et auditivement cette idée d'entre-deux culturels
- **Ajout du film :** Le silence de Madjid devant l'arabe parlé par sa mère incarne son refus de s'identifier ni totalement à l'Algérie ni totalement à la France.
- **Message :** Madjid vit un conflit d'identité profond : il n'appartient ni pleinement au pays de ses parents ni au pays où il est né.

Scène 02 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	<u>Page : 08</u> <i>« Tu apprendras ton pays, la langue de tes parents et tu deviendras un homme. (...) T'auras plus de pays, t'auras plus de racines. Perdu, tu seras perdu. »</i>	<u>Séquence : (de 20' :00 à 25' :00) :</u> Malika insiste en arabe pour des choses simples de la vie quotidienne. Madjid refuse l'interaction.

Commentaire :

- **Transmission** : L'idée que perdre la langue, c'est perdre son lien au pays, est illustrée par Madjid qui coupe la communication avec sa mère.
- **Ajout du film** : Le film montre le silence comme un symbole de rupture générationnelle.
- **Message** : Si Madjid rejette la langue maternelle, il est menacé de ne plus avoir de racines du tout ce que la mère redoute.

Scène 03 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	<u>Page : 97</u> <i>« Ils aperçurent Loucif, un Arabe de dix-sept ans, surnommé Loulou, complètement ivre, qui pissait tant bien que mal contre le grillage ».</i>	<u>Séquence : (40 :00 à 44' :00)</u> Scène où le mec barbu, après sa prière, veut « vendre » une fille pour la prostitution.

Commentaire :

- **Transmission** : Dans les deux cas, l'image dégradée de l'Arabe est montrée : soit par l'ivresse dans le roman, soit par l'exploitation de la religion à des fins sordides dans le film.
- **Ajout du film** : Le film va plus loin : religion et corruption sont mêlées.
- **Message** : L'image des jeunes Arabes n'est pas seulement vue comme négative par la société française, mais aussi autodégradée par certains comportements internes.

Scène 04 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	<u>Page :79</u> <i>« Les enfants arabes le surprennent, ils parlent tous français, dis donc ! »</i>	<u>Séquence : (20' :00 à 25' :00)</u> Madjid et les autres jeunes parlent majoritairement français, sauf les parents.

Commentaire :

- **Transmission** : Le film confirme que la langue française est dominante chez les enfants d'immigrés.
- **Ajout du film** : Par des dialogues directs, on voit l'écart linguistique générer une barrière émotionnelle entre parents et enfants.
- **Message** : Le français est leur vraie langue, ce qui accentue la rupture culturelle avec l'Algérie.

Scène 05 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	<u>Page :72</u> <i>« Il le dévisage de haut en bas et sans se gêner : un Arabe ! »</i> <i>« Mais ça y est : ils voient un Arabe, c'est un voleur ! »</i>	<u>Séquence :(40' :00 à44' :00)</u> Le mec barbu insulte en arabe Madjid et Pat : « ياايها الكافرون » (Ô vous les infidèles !) « يا وحد داندوياحلو ف يا ديڤولاص » (Insultes très violentes — porc, gaulois).

Commentaire :

- **Transmission** : Ici, dans le film, ce ne sont pas des Français qui regardent les jeunes comme des « Arabes voleurs », mais d'autres Arabes qui jugent, insultent, méprisent.
- **Ajout du film** : Mise en évidence d'une violence interne, du racisme intra-communautaire.
- **Message** : Le mépris vient de partout, même des « siens », accentuant l'isolement de Madjid.

Scène 06 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i> <i>Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
	<u>Page :43</u>	<u>Séquence :(18':00 à19' :00)</u>
La culture d'origine à travers la langue maternelle	« Malika insiste encore pour les garder à dîner [...] elle fait comprendre à Josette qu'elle est de la famille. Et qu'elle considère Stéphane comme son fils »	Malika prend soin du fils de Josette comme s'il était le sien

Commentaire

- **Le roman verbalise l'inclusion familiale** : Malika voit Josette et Stéphane comme membres de sa famille. Le film, plus visuel, montre l'hospitalité à travers les gestes maternels de Malika.
- **Ajout du film** : il insiste sur la tendresse muette et la bienveillance dans l'acte, sans besoin de le dire, renforçant l'universalité du lien maternel.
- **Message** : L'identité culturelle algérienne passe aussi par la chaleur humaine et l'ouverture à l'autre – même au-delà du sang.

La tradition, tant dans le roman que dans le film, se présente comme un héritage immuable, transmis sans explication ni adaptation. La mère continue de vivre selon les coutumes de son pays d'origine, sans véritable interaction avec la société française. Elle cuisine des plats traditionnels, s'exprime en arabe et demeure recluse dans l'appartement, adoptant une posture presque sacrificielle.

De son côté, Majid ne s'approprie pas ces traditions : il ne les saisit pas toujours et ne les considère pas comme pertinentes dans sa vie quotidienne. Cela

illustre un profond fossé générationnel, où la tradition devient une source d'éloignement plutôt qu'un moyen de transmission vivante. Il n'existe pas de dialogue entre l'ancien et le nouveau.

Entre passages textuels et scènes filmique :

Scène 01 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
La culture d'origine à travers : Sexualité, exploitation, et valeurs culturelles	<u>Page :52</u> <i>« C'est payant, la misère sexuelle des travailleurs immigrés ! »</i> <i>« Vendeurs de chaude-pisse [...] il menace que la prochaine fois il préviendra les flics »</i>	<u>Séquence :(40 :00 à 45 :00)</u> Majid et Bat exploitent une fille pour gagner de l'argent auprès des travailleurs immigrés, y compris un Algérien barbu qui les avait virés

Commentaire :

- **Le roman dénonce une réalité crue et brutale** : la précarité sexuelle des travailleurs déracinés. Le film reprend cela mais ajoute une tension morale : le client algérien rejette cette prostitution, ce qui reflète un conflit de valeurs entre survie économique et respect des traditions.
- **Ajout du film** : L'introduction du client algérien crée un dilemme éthique et culturel.
- **Message** : Le film confronte les jeunes à une perte de repères et une rupture avec les valeurs traditionnelles transmises, tout en montrant que certaines figures gardent des principes.

Scène 02 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archibald</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
Sexualité, exploitation, et valeurs culturelles	<u>Page :111</u> <i>« Majid s'en souvient [...] les femmes d'un côté derrière le mur en chaume, les hommes de l'autre »</i>	<u>Séquence :(01':16:00)</u> Malika regarde des femmes danser à la télé, caresse ses cheveux, se remémore les mariages et les traditions.

Commentaire :

- Le roman montre la mémoire de Majid et son lien avec le passé familial. Le film déplace cela vers Malika, et transforme un souvenir d'enfance en une nostalgie adulte.
- **Ajout du film** : En montrant Malika seule, émotive, il souligne l'exil intérieur, la coupure avec la culture d'origine, et le refuge dans les souvenirs.
- **Message** : La tradition reste vivante à travers la mémoire, mais se vit dans la solitude et le regret

La religion musulmane se manifeste de manière subtile et diffuse, sans occuper une place centrale dans le récit. Elle se révèle à travers des gestes simples : la prière de la mère, ses invocations, ainsi que les objets religieux présents dans l'appartement. Pour elle, la foi apparaît comme une source de réconfort et de dignité, une façon de faire face à la misère.

Cependant, pour Majid, la religion ne représente ni une ressource spirituelle ni un repère moral. Il ne pratique pas, ne prie pas, et semble détaché de ces rites. Cela met en lumière le fossé identitaire : Majid n'a pas hérité de la

foi comme force d'ancrage, il se trouve dans une forme de vide culturel et spirituel, ce qui accentue son désarroi.

Entre passages textuels et scènes filmique :

Scène 01 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
Religion	<p><u>Page :</u></p> <p><i>Une vieille femme arabe prie, vêtue d'une robe orientale, les perles d'un chapelet entre les doigts</i></p>	<p><u>Séquence : (18' :22 à 18' :40)</u></p> <p>Malika prie à sa manière, tout en n'ayant pas une tenue religieuse stricte. L'enfant la regarde, affecté</p>

Commentaire :

- Le roman insiste sur l'image pieuse traditionnelle. Le film, plus nuancé, montre une pratique religieuse intime mais non ostentatoire. La réaction de l'enfant introduit une transmission silencieuse de la foi.
- **Ajout du film :** Il introduit un regard extérieur (l'enfant) qui découvre la religion.
- **Message :** La foi peut s'exprimer hors des apparences et influence silencieusement les générations suivantes.

2.1.2 L'influence du quartier et des pairs

Le secteur où Majid grandit est décrit comme un espace à la fois tangible et symbolique, isolé et marginalisé. Il illustre l'exclusion sociale à travers son environnement urbain froid et dégradé. «*c'est l'endroit où les immigrés du*

*quartier, les ouvriers célibataire, comme on les appelle, et même les autres viennent noyer dans la Kronenbourg le mal du pays ».*¹

Cet endroit influence profondément l'identité des jeunes, affectant leur langage, leur comportement et leur perception du monde. Majid y est immergé sans possibilité d'évasion, dans un contexte de pauvreté et d'oisiveté.

Le groupe d'amis joue un rôle essentiel dans la formation de l'identité de Majid, lui offrant un sentiment d'appartenance tout en imposant des comportements codifiés, souvent marqués par la violence et la révolte. Les jeunes se replient sur eux-mêmes et se structurent en une communauté fermée, en réponse au rejet social. Majid, sous l'influence de cette pression collective, navigue entre son désir d'intégration et la réalité de l'impasse.

Le film met en lumière cette influence du quartier et du groupe à travers des choix visuels (plans rapprochés, mouvements de groupe), accentuant ainsi le sentiment d'oppression. Le langage employé — un mélange de français, d'arabe et de verlan — reflète une identité collective tout en marquant une rupture avec le monde extérieur. Le personnage de Patrice illustre que cette marginalisation affecte tous les jeunes, quelle que soit leur origine.

En somme, le quartier et les pairs influencent profondément le parcours de Majid. Bien qu'ils lui apportent une forme de solidarité, ils le maintiennent également dans un cycle de marginalité. Cette double influence — à la fois protectrice et aliénante entrave toute intégration durable et renforce un sentiment d'identité en opposition au système dominant.



¹Charef, Mehdi, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, Paris, Mercure de France, 1983, (p.21)

Comparaison	
<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
<u>Page :46</u> « On va se faire un métro ? ».	<u>Séquence :13' :00 à14 ' :00</u> Madjid est assis dehors avec ses amis, dans la cité. L'atmosphère est morne, grise. Ils n'ont rien à faire, aucune activité, aucun projet. Madjid lance cette proposition, qui est en fait une manière de suggérer de traîner dans le métro, peut-être frauder ou voler. Le groupe accepte sans réelle motivation, simplement pour passer le temps.

Scène 01 :**Commentaire :**

- La citation du roman et la scène du film mettent en lumière l'ennui et la vacuité de la vie des jeunes dans la cité. Le métro devient une sorte de moyen d'évasion, non pas pour fuir un danger immédiat, mais pour simplement « passer le temps », ce qui souligne le manque de perspective et d'objectifs clairs dans la vie de Madjid et de ses amis. Ce choix de traîner dans un espace clos (le métro) peut symboliser l'enfermement psychologique et social des personnages, leur incapacité à se projeter dans l'avenir.
- **Ce qui est ajouté dans le film :** Le film donne une dimension visuelle et sonore à l'ennui de la scène. L'ambiance est renforcée par des images de la cité grisâtre, des plans longs sur les personnages qui n'ont aucune activité constructive, et une bande-son qui accentue le vide existentiel. La suggestion de « se faire un métro » devient presque un acte de rébellion passive ou de recherche de sensations dans une vie où les opportunités semblent inexistantes.
- **Message :** L'ennui et l'isolement sont des aspects clés de la vie des jeunes immigrés dans les cités. Le film et le roman transmettent tous deux ce message : l'absence de projets et de perspectives d'avenir conduit à une

forme de désengagement, et à des choix d'évasion qui ne mènent nulle part, mais servent à pallier une réalité écrasante.

Scène 02

Comparaison	
<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
<u>Page :14</u> <i>« La Cité des Fleurs, que ça s'appelle !!! Du béton, des bagnoles en long, en large, en travers, de l'urine et des crottes de chiens. Des bâtiments hauts, longs, sans cœur ni âme. Sans joie ni rires, que des plaintes, que du malheur. »</i>	<u>Séquence :00':00 à 05' :00</u> Cette scène dépeint la cité comme un lieu où la vie est écrasée par le béton, où la solitude domine, et où les habitants semblent se perdre dans un environnement hostile et sans chaleur humaine. L'atmosphère est visuellement morne, avec des plans larges montrant les bâtiments dégradés, les rues désertées et une lumière terne.

Commentaire :

- La cité est ici représentée comme un espace déshumanisé, où les éléments du décor (béton, voiture, urine, crottes de chiens) contribuent à créer une sensation de délabrement et de malaise. Ce n'est pas simplement un lieu géographique, mais un reflet de l'état d'esprit des personnages qui y vivent : un environnement qui semble écraser toute forme d'aspiration ou d'espoir. La ville devient un obstacle, un miroir de la condition sociale des jeunes immigrés.
- **Ce qui est ajouté dans le film :** Le film amplifie cette vision par des images qui montrent l'aspect oppressant et déprimant des lieux. L'utilisation de plans longs et larges, combinée à une lumière froide et une musique minimaliste, accentue cette idée d'un espace sans âme, sans vie. La mise en scène de l'inertie des personnages dans ce décor souligne leur propre manque de direction.

- **Message commun:** Le message est clair : la cité est un lieu où l'espoir semble avoir disparu, et où la lutte pour une existence plus humaine paraît presque vaine. La description dans le roman et la scène dans le film montrent comment les jeunes, pris dans ce cadre, doivent affronter une réalité où la vie semble se résumer à la survie, sans aucune perspective d'épanouissement ou d'émancipation.

2. 2 L'intégration sociale : entre barrières et opportunités

L'intégration des immigrés en France constitue un sujet complexe, examiné dans le roman et le film *Le Thé au harem d'Archimède* de Mahmoud Ben Mahmoud. À travers le personnage de Messaoud, un jeune immigré maghrébin des années 1980, l'œuvre met en évidence les possibilités et les défis liés à l'intégration dans une société française marquée par des préjugés et des tensions raciales.

Cette partie se penchera sur la manière dont le roman et le film illustrent, à la fois,

les opportunités d'intégration et les obstacles rencontrés par les immigrés : *«L'intégration pourrait être définie comme la capacité des immigrés à atteindre les mêmes résultats socio-économiques que les personnes nées dans le pays d'accueil, tout en tenant compte, bien sûr, de leurs caractéristiques»¹*

➤ Les possibilités d'intégration sociale :

- L'éducation comme outil d'intégration L'école se présente comme un élément clé pour l'intégration. Malgré les défis rencontrés, Messaoud perçoit l'éducation comme une chance de se libérer, d'acquérir des compétences et

¹ Nadyia UKrayinchuck. Vidéo sur « Qu'est-ce que l'intégration des immigrés ? » consulté le 30/03/2025 disponible sur https://www.migrationsenquestions.fr/question_reponse/2582-quest-ce-que-lintegration-des-immigres/

d'envisager un avenir prometteur. L'école devient ainsi un lieu de transformation personnelle.

- Modèles d'intégration réussie Certains individus, tel que le professeur, représentent des exemples d'intégration réussie, démontrant qu'il est possible de s'épanouir dans la société française tout en préservant son héritage culturel.

➤ **Les défis à l'intégration :**

- Les discriminations sociales et raciales Messaoud et ses camarades sont confrontés à des stéréotypes et à des discriminations qui entravent leur intégration. En dépit de leurs efforts, ils sont souvent perçus comme des « étrangers » par la société française.
- Conflit entre identité culturelle et attentes sociales Messaoud se retrouve tiraillé entre son identité culturelle d'origine et les pressions pour s'adapter à la culture française, un dilemme qui freine son intégration.
- La marginalisation : Le film et le roman mettent en lumière la marginalisation des immigrants, souvent exclus des cercles sociaux et professionnels, malgré leurs tentatives d'intégration.

Le Thé au harem d'Archibald illustre que l'intégration sociale, bien qu'elle présente des possibilités à travers l'éducation et les interactions humaines, est également freinée par des barrières telles que les discriminations raciales et les conflits culturels. Le cheminement de Messaoud souligne les paradoxes d'un processus d'intégration complexe, qui demeure pertinent dans la société française. Cette œuvre incite à réfléchir sur les défis à surmonter pour établir une intégration réellement inclusive.

2.2.1 L'école et le travail : des parcours semés d'embûches.

Dans chaque société, l'éducation et l'emploi sont souvent considérés comme des outils fondamentaux d'intégration, des chemins par lesquels un individu peut façonner son identité, trouver sa place et aspirer à une certaine réussite sociale. En théorie, ces institutions garantissent l'égalité des chances. Cependant, cette vision idéalisée ne résiste pas à la réalité de nombreux jeunes issus de l'immigration, en particulier dans les quartiers populaires, où ces parcours sont fréquemment semés d'embûches.

C'est précisément cette fracture que Mehdi Charef met en avant dans *Le Thé au harem d'Archimède* à travers le parcours de Majid, un adolescent d'origine maghrébine vivant dans une cité de la banlieue parisienne. Dans son roman (1983), ainsi que dans le film qu'il réalise deux ans plus tard (1985), Charef illustre un quotidien difficile, marqué par l'échec scolaire, le manque de perspectives professionnelles et la violence sociale. L'école, loin d'être un espace d'émancipation, se transforme en un lieu d'incompréhension, d'humiliation et d'exclusion. Quant au monde du travail, il apparaît comme inaccessible, souvent limité à des emplois précaires, marginalisés, voire illégaux.

Ainsi, à travers cette œuvre à la fois littéraire et cinématographique, Charef dresse un tableau critique de la société française des années 1980, mettant en lumière l'impasse dans laquelle se trouvent ces jeunes face à des institutions qui ne parviennent ni à les accueillir, ni à leur offrir un avenir. Loin des promesses d'intégration, *Le thé d'Archimède* ou *Le Thé au harem d'Archimède* met en scène des parcours brisés dès l'enfance, interrogeant la capacité de l'école et du travail à remplir leur rôle dans un contexte d'inégalités persistantes.

Entre passages textuels et scènes filmique :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
L'école : parcour semés d'embûches.	<u>Page :79</u> « Madjid fut inscrit à l'école, les copains du bidonville, il les reconnut à leurs godasses sales, la boue. »	<u>Séquence :00 :06 :00 à 00 :08 :00</u> Madjid arrive à l'école primaire pour la première fois. La caméra insiste sur ses hésitations et sur l'environnement social des autres enfants (tenues, chaussures sales, ambiance morose), montrant un sentiment d'exclusion et une reconnaissance immédiate de ses pairs issus du même milieu précaire.

scène 01 :**Commentaire :**

- Le roman exprime une reconnaissance sociale par les signes extérieurs de pauvreté (chaussures, boue), et une appartenance implicite à un groupe d'enfants marginalisés.
- Le film accentue cette lecture visuelle par le langage cinématographique : la caméra insiste sur le regard de Madjid, sur les visages et les habits d'enfants. On perçoit l'exclusion silencieuse, l'école comme un lieu intimidant pour un enfant issu du bidonville.
- Ajout dans le film : La mise en scène visuelle de l'exclusion donne une puissance émotionnelle immédiate que le texte suggère plus discrètement.
- Message commun : L'école est un espace de reconnaissance sociale et de premières confrontations avec la hiérarchie des classes. Pour Madjid, l'exclusion commence par l'apparence

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
L'école : parcours semés d'embûches.	<u>Page :80</u> <i>« Dieu ! qu'elle est grande, cette cour de récréation, le premier jour d'école, quand on connaît personne. Il faut prendre ses marques comme sur un terrain de foot, comme plus tard dans la vie. »</i>	<u>Séquence :08' :00 à :10' :00</u> La caméra suit Madjid dans la cour, isolée, observant les groupes d'enfants déjà constitués. La cour immense, filmée en contre-plongée ou avec des plans larges, renforce ce sentiment d'isolement et d'insécurité. Une analogie avec le terrain de foot se manifeste plus tard dans le film, avec des scènes sportives.

Scène 02 :

Commentaire :

- Le roman établit une métaphore entre la cour d'école et le terrain de foot, voire la vie adulte : il faut trouver sa place dans un espace structuré, mais opaque.
- **Le film illustre cela visuellement** : les plans en contre-plongée ou larges créent un sentiment de vertige et d'isolement. La cour devient un lieu d'observation et de jugement.
- **Ajout dans le film** : La mise en scène insiste sur la solitude comme épreuve initiale, où Madjid est à la fois spectateur et exclu .
- **Message** : L'apprentissage social commence tôt, et la cour d'école .

Scène 03 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
L'école : parcours semés d'embûches.	<u>Page :80</u> <i>« C'est au collège d'enseignement technique, l'université du fils du pauvre qui n'a pas eu de chance, que Pat et Madjid se sont liés d'amitié. »</i>	<u>Séquence : :15' :30 à :20' :00</u> Premiers jours au collège technique. Madjid et Pat échangent quelques mots, d'abord dans un cadre de cours (techno ou atelier), puis à l'extérieur, où la connivence commence à se créer. Cette amitié se développera ensuite sur toute la durée du film.

Commentaire :

- Le roman introduit le collège technique comme un destin tracé pour les jeunes des classes populaires, sans espoir d'ascension sociale.
- Dans le film, l'espace du collège est déshumanisé, bruyant, souvent filmé à la chaîne, montrant l'aspect pragmatique et utilitaire de l'apprentissage. La naissance de l'amitié entre Pat et Madjid représente un soutien mutuel dans un environnement hostile.
- **Ajout dans le film** : La reconstitution des ateliers et le bruit ambiant soulignent la privation de sens dans l'éducation des pauvres, à l'inverse d'une école émancipatrice.

- **Message** : Le système scolaire oriente les jeunes issus de l'immigration et des classes populaires vers des voies sans perspectives. L'amitié devient l'unique espace de construction positive.

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archi Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
L'école : parcours semés d'embûches.	<u>Page :69</u> <i>«Même quand Balou traduisait le thé d'Archimède par le thé au harem d'Archi Ahmed...»</i>	<u>Séquence :45 ':00 à :48' :00</u> En classe, moment humoristique et critique sur le jeu de mots du titre. Balou fait une blague absurde, et le professeur Raffin, désabusé, ne réagit même plus. Le plan montre son indifférence et un brin de mélancolie, en lien avec la bouteille de vin blanc cachée dans son placard (évoquée dans le livre).

Scène 04 :**Commentaire :**

- Le roman introduit une blague absurde qui traduit l'appropriation ironique de la culture scolaire par les élèves.
- Le film fait de cette scène un moment comique et amer : le professeur est désabusé, déconnecté, indifférent. La bouteille dans le placard évoque la défaite de l'école républicaine face à la détresse sociale.
- **Ajout dans le film** : Le jeu de mots devient une scène centrale : critique du système, désespoir de l'institution, et humour comme stratégie de survie des élèves

- **Message** : L'école est censée transmettre le savoir, mais elle est souvent dépassée et impuissante. Les jeunes, eux, la détournent par l'humour, révélant une désillusion collective.

Scène 01 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
Le travail : parcours semés d'embûches.	<u>Page :103</u> <i>« À l'agence, il fut reçu par un de ces mecs qui aiment le travail bâclé. À peine ouvert le dossier de Madjid : – On n'a rien pour vous, mon vieux ! »</i>	<u>Séquence :47' :00 à 48' :30</u> Madjid entre dans une agence de l'ANPE (Pôle emploi de l'époque). Il fait la queue, attend longuement, puis un conseiller lui parle sèchement et lui dit qu'il n'y a rien pour lui

Commentaire :

- Cette scène illustre l'humiliation silencieuse de la recherche d'emploi pour les jeunes immigrés. Le fonctionnaire ne prend même pas la peine d'ouvrir correctement le dossier : bâclage administratif et mépris implicite.
- **La posture de Madjid est passive** : il ne répond rien, son regard trahit sa déception.
- **Ajout dans le film** : Dans le film, le décor froid et l'attente longue dans le couloir amplifient l'absurdité bureaucratique. On y voit aussi le regard des autres demandeurs d'emploi, ce qui renforce le sentiment de masse, d'anonymat, de déshumanisation.

- **Message** : La discrimination silencieuse du système administratif : on décourage les jeunes issus de l'immigration sans les insulter directement, mais par le mépris, l'indifférence et le rejet impersonnel.

Scène 02 :

Comparaison		
	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i> <i>Ahmed</i>	<i>Le Thé au harem d'Archimède</i>
Le travail : parcours semés d'embûches	<u>Page :109</u> « C'est maintenant que tu rentres ? Hein, fainéant. » « Et le travail ? Tu cherches du travail ? » « Fainéant, voyou ! »	<u>Séquence :50' :30 à:52' :00</u> Madjid rentre chez lui tard. Sa mère l'accueille avec des reproches amers. Elle lui demande où il était, pourquoi il ne travaille pas. Les reproches montent jusqu'aux insultes (« fainéant », « foyou »).

Commentaire :

- Le film ajoute un plan sur le visage fermé de Madjid, qui ne répond rien, enfermé dans sa propre douleur. Ce moment montre le fossé générationnel entre la mère immigrée, fatiguée, qui a sacrifié sa vie pour venir en France, et un fils désabusé, qui ne croit plus aux promesses d'intégration.
- La mère incarne la voix de la communauté immigrée de la première génération, qui valorise le travail, même difficile, et qui ne comprend pas l'échec social de ses enfants.
- **Ajout dans le film** : La scène est rendue encore plus intense par le jeu des silences, les regards, et le décor de l'appartement exigü.

2.2.2 Le regard de la société : stéréotypes et discriminations

Dans *Le Thé au harem d'Archibald*, Mehdi Charef critique vigoureusement le regard stigmatisant que la société française porte sur les jeunes issus de l'immigration. Le roman met en scène Madjid et ses amis, enfermés dans des stéréotypes négatifs : à l'école, ils sont perçus comme des élèves destinés à l'échec ; dans la rue, ils subissent une surveillance constante de la part des forces de l'ordre. Charef dépeint une société qui ne voit en eux que leur origine, leur quartier et leur différence :

« Le concept de stéréotype est lié aux concepts respectifs de préjugés et de discrimination. En psychologie sociale, le concept de stéréotype est fécond, comme en témoigne la variété des acceptions recensées dans la littérature (pour une recension des définitions possibles, voir Gardner, 1994) ». Chapitre d'ouvrage».¹

Ce regard social engendre un sentiment d'exclusion chez les personnages, qui finissent par intérioriser les jugements péjoratifs qui leur sont imposés. Le film de 1985, réalisé par l'auteur lui-même, accentue cette critique en rendant visible et concrète les discriminations. À travers des scènes de contrôle policier, de refus d'embauche ou de remarques racistes dans les lieux publics, le spectateur ressent la brutalité du rejet.

Les silences, les regards méprisants et les humiliations quotidiennes deviennent des éléments de mise en scène. Charef filme une jeunesse en quête de reconnaissance, invisibilisée par une société qui la marginalise et refuse de lui accorder sa place. Le langage cinématographique renforce ce malaise, illustrant le poids d'un racisme à la fois institutionnel et ordinaire.

¹ ANDRE NDOBO. Résumé .Chapitre 2. (*Stéréotypes, préjugés et discriminations*) .Les nouveaux visages de la discrimination 2010, de Boeck. p 29 à 54 .consulté le 20/04/2025 .disponible sur <https://shs.cairn.info/les-nouveaux-visages-de-la-discrimination--9782804162221-page-29?lang=fr>

*«Compris comme institutionnel et même comme un néoracisme différentialiste, culturel, le racisme, jusqu'aux années 2000, était avant tout perçu, analysé et combattu comme émanant du groupe dominant. Des Blancs, qui n'étaient pas encore désignés comme tels, étaient racistes vis-à-vis de personnes de couleur, et l'antiracisme, avec ses limites, était avant tout un combat pour mettre fin à des logiques de discrimination».*¹

Le roman et le film constituent ainsi un discours critique cohérent, mettant en lumière les mécanismes de stigmatisation présents dans la France des années 1980. En donnant la parole à ceux qui sont rarement entendus, Mehdi Charef dénonce un système qui exclut par le regard, par la peur et par l'ignorance. Le *Thé au harem d'Archi Ahmed* n'est pas seulement un récit de jeunesse en difficulté : c'est un acte de résistance artistique et politique, qui incite à repenser la place de l'autre dans la société française.

¹ Michel Wieviorka, "Racisme et antisémitisme contemporains : métamorphoses, continuités et discontinuités", *Socio* [Online], 18 | 2023, disponible sur : <http://journals.openedition.org/socio/146788>, consulté le 24/05/2025. pp. 159-172.

Conclusion

Conclusion

L'adaptation cinématographique du roman *Le Thé au harem d'Archy Ahmed* signé par la plume de Mehdi Charef se révèle être bien plus qu'un simple passage d'un médium artistique à un autre. Elle constitue une opération complexe de réappropriation narrative, de transposition symbolique et de recreation esthétique. À travers cette double œuvre – littéraire et cinématographique –, Charef nous offre une méditation sensible et engagée sur la condition des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France dans les années 1980. Le film ne se contente pas de traduire le roman, il le prolonge, le réinvente, et lui confère une nouvelle portée, en exploitant les ressources spécifiques du langage cinématographique.

En adaptant lui-même son roman, Mehdi Charef réalise un geste d'une grande cohérence artistique. L'auteur devient réalisateur tout en conservant la fibre narrative qui animait déjà son écriture. Ce faisant, il ne cherche pas à copier son texte mais à le revisiter à travers le prisme du cinéma. Ce processus donne naissance à une œuvre autonome, capable de se suffire à elle-même tout en entretenant un dialogue subtil avec son origine littéraire. L'adaptation ne vise donc ni la fidélité littérale ni la rupture radicale : elle se situe dans un entre-deux fécond, où la réinterprétation devient un mode d'expression.

Ce choix d'auto-adaptation permet à Charef de garder la maîtrise du message et du regard porté sur ses personnages. Contrairement à de nombreuses adaptations où un réalisateur s'approprie l'œuvre d'un autre, ici, l'auteur reste l'unique maître d'un univers qu'il connaît intimement. Il en résulte une grande cohérence dans la tonalité, les enjeux, et les choix esthétiques. L'univers du roman est transformé, mais sans être trahi. Le film conserve l'authenticité, la

Conclusion

tendresse, et la colère contenues dans le livre, tout en leur donnant une expression visuelle plus directe, plus incarnée.

L'un des apports majeurs du film réside dans sa capacité à rendre visibles des réalités sociales et identitaires que le roman, par nature, abordait avec plus de distance. Là où la littérature explore l'intériorité par le monologue intérieur ou la narration subjective, le cinéma se distingue par sa puissance d'évocation sensorielle. Par les regards, les gestes, les silences, les décors et les sons, Charef met en scène une vérité souvent plus brute, plus immédiate. Le film devient un espace où s'expriment les non-dits, les tensions muettes, les violences larvées.

Le corps devient ici un vecteur d'expression privilégié. Les adolescents du film ne disent pas toujours ce qu'ils ressentent, mais leur posture, leurs silences, leurs échappées en disent long sur leur malaise. La caméra de Charef saisit ces fragments de vie avec une grande finesse, captant des instants de vérité qui échappent au roman. Par exemple, les scènes dans les couloirs de l'école ou dans la rue ne sont pas de simples illustrations du texte, mais des tableaux sociaux à part entière, où les rapports de domination, d'exclusion et de marginalisation sont perceptibles dans l'agencement même de l'espace.

Ce que montre aussi *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, dans sa version filmique, (*Le Thé au harem d'Archimède*), c'est la complexité des trajectoires humaines dans un contexte d'exil et de relégation. Charef n'édulcore pas la violence des situations vécues par ses personnages, mais il refuse tout misérabilisme. Au contraire, il donne à voir une humanité profonde, une capacité de résilience, une volonté de vivre malgré tout. Les élans de solidarité, les formes de fraternité entre jeunes, les gestes de tendresse ou de révolte, participent d'un processus de *réhumanisation*.

Conclusion

Ce film est aussi un acte politique : il s'agit de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Charef revendique un droit à la parole non médiée, et ce droit prend toute sa force dans le fait qu'il est lui-même issu de ce milieu. Son regard n'est ni condescendant ni idéalisant : il est juste. Il montre sans juger, il expose sans caricaturer. C'est en cela que son œuvre touche : elle est porteuse d'une vérité vécue, d'un témoignage sincère, et d'une volonté de faire entendre une voix trop souvent tue.

Dans ce sens, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* est une œuvre de résistance. Résistance à *l'invisibilisation*, à l'oubli, à l'indifférence. Le film donne corps et voix à une jeunesse reléguée, en quête de reconnaissance, de dignité, et d'un avenir. Il affirme que ces jeunes existent, pensent, aiment, se battent – et qu'ils méritent d'être représentés autrement que par les clichés dominants.

Au-delà de l'analyse textuelle et filmique, cette étude ouvre sur une réflexion plus large : celle du rôle de la culture dans la construction de l'espace public. *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, en tant que roman comme en tant que film, participe à un effort de réinvention des récits collectifs. En racontant les marges, en mettant en scène ceux que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir, Charef interroge les fondements de la culture française contemporaine. Il rappelle que cette culture est plurielle, traversée par des voix multiples, parfois discordantes, mais toutes légitimes.

Cette œuvre contribue ainsi à redessiner les contours d'une mémoire nationale. Elle participe à la reconnaissance de la diversité comme richesse et non comme menace. Elle montre que l'art peut être un levier de compréhension mutuelle, de dialogue, et même de réparation symbolique. Car si la société tarde à reconnaître certaines réalités, l'art peut en offrir un miroir, une scène, un espace de visibilité. Et c'est dans cette fonction que réside aussi la force politique de l'œuvre de Charef.

Conclusion

Enfin, cette étude nous a permis de mieux comprendre les enjeux de l'adaptation cinématographique dans une perspective théorique. Loin d'être un exercice secondaire ou dérivé, l'adaptation est ici un geste artistique à part entière. Elle engage des choix, des renoncements, des inventions. Elle repose sur une tension constante entre respect de l'œuvre originale et liberté de création. Dans le cas de Charef, cette tension est particulièrement riche car elle est assumée, maîtrisée, et féconde.

Le film n'est pas une duplication du roman, ni une trahison. Il est une transformation, une métamorphose. Il révèle des aspects du texte restés en sommeil, il explore de nouvelles pistes, il réactive des thèmes sous un jour différent. L'adaptation permet à l'auteur de continuer à raconter son histoire autrement, à toucher un autre public, à creuser certains aspects de son message. Elle montre que l'œuvre littéraire ne s'épuise pas dans une seule forme, mais peut être reconfigurée, prolongée, enrichie.

Références bibliographiques

Corpus :

CHAREF, Mehdi. *Le Thé au harem d'Archimède*, Paris, Mercure de France, 1983.

CHAREF, Mehdi. *Le Thé au harem d'Archimède*, 1985. Disponible sur https://m.vk.com/video307863274_171032706 , consulté le 01/01/2025.

OUVRAGES :

1. CHAREF, Mehdi. *Le précieux concours du CNL*, Vivants, Éditions Hors d'atteinte, 2020. Consulté le 15/04/2025. <https://horsdatteinte.org/livre/vivants/>
2. GINETTE, Vincendeau. « Le Thé au harem d'Archimède : du roman à l'écran », in *Cinéma Action*, n°49, Corlet, 1988.
3. LARONDE, Michel. *Autour du roman beur : immigration et identité*, Paris, L'Harmattan, 1993.
4. MAHMOUD DAOUD/SPRAY. « Variations culturelles », *Revue algérienne d'anthropologie*, mars 2015.

DICTIONNAIRES :

5. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, et VIALA, Alain, (dir), *Le dictionnaire de Littéraire*, PUF, Paris, 2002.
6. Dictionnaire littéraire français , « Définition Identité » consulté le 05/02/2025 ,disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/theme/litterature/1/>
7. Larousse. Dictionnaire de français.
Disponible sur : <https://www.larousse.fr/>
8. Larousse. Dictionnaire mondial des films.
Disponible sur : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/film/>

ARTICLES :

9. AZZAM, Amin. « Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane... », *Les Cahiers de la LCD*, 2005, n°83, p. 131-147. Consulté le 05/02/2025. https://shs.cairn.info/article/LCD_057_0101?lang=fr
10. BEUGNET, Martine. « Cinéma et sensation », Presses universitaires d'Édimbourg, 2007
11. CALENDIA, Saint. « La langue arabe en France au prisme du politique », Appel à contribution, 18 avril 2024. Consulté le 09/03/2025. <https://calenda.org/1156114>
12. CALENDIA, Saint-Martin. « La langue arabe en France... », *Insaniyat*, DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.14937>

Références bibliographiques

13. CHAULET ACHOUR, Christiane. « Des fissures dans le béton », Diacritik, 2020. Consulté le 19/05/2025. <https://diacritik.com/2020/11/03/des-fissures-dans-le-beton-vivants-de-mehdi-charef/>
14. CHAHRAZED MERYEM OUHASSINE. Resume de journal «La transmission familiale de la langue d'origine en contexte d'immigration : le cas de l'arab».Pratiques plurilingues et mobilités : Maghreb-Europe, Insanyat .2017.Consulté le 20/02/2025 , disponible sûr : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.17854>
15. ERATALAY, Neriman. « Littérature et cinéma : deux langages complices ou concurrents », Culture et plurilinguisme, p. 116-122. Consulté le 16/04/2025. <https://shs.cairn.info/culture-et-plurilinguisme--9791095451105-page-116?lang=fr>
16. FRANÇOISE LORCERIE. Scolarisation,des enfants d'immigré ,état des lieux et état des questions en France. N° 14 Printemps 1995.p 27. Consulté le 10/02/2025, disponible sûr : <https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/1404.lorcerie.pdf>
17. KRAENKER, Sabine. « Des écrivains à l'identité hybride... », Synergies Pays riverains de la Baltique, n°6, 2009, p. 219-227. <https://gerflint.fr/Base/Baltique6/kraenker.pdf>
18. LORCERIE, Françoise. « Scolarisation des enfants d'immigrés... », REMILA, Printemps 1995, n°14, p. 27. Consulté le 10/02/2025. <https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/1404.lorcerie.pdf>
19. MAHDI, Charaf. « Lire et écrire, un diptyque dynamique », Musée national de l'histoire de l'immigration, 2021. Consulté le 15/04/2025. <https://www.histoire-immigration.fr/la-residence-litteraire/mehdi-charef-resident-litteraire-2021>
20. MARIE, Persidat. « Val-d'Oise : des bidonvilles aux cités de transit... », Le Parisien, 25/08/2020. Consulté le 15/04/2025. <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/ile-de-france-des-bidonvilles-aux-cites-de-transit-mehdi-charef-se-souvient-25-08-2020-8373108.php>
21. MARENNE, Oléron. « Les Rencontres cinématographiques du pays », Visions d'Afrique, 2024. Consulté le 20/05/2025. <https://visionsdafrique.fr/>
22. MORENCY, Alain. « L'adaptation de la littérature au cinéma », Horizons philosophiques, Collège Édouard-Montpetit, vol. 1, n°2, printemps 1991, p. 1. Consulté le 30/03/2025. <https://www.erudit.org/fr/revues/hphi/1991-v1-n2-hphi3173/800874ar.pdf>
23. MÜLLER, Jürgen. 100 films des années 1980. Cologne, Taschen, 2022.
24. NDOBO, André. « Stéréotypes, préjugés et discriminations », in Les nouveaux visages de la discrimination, De Boeck, 2010. Consulté le 20/04/2025. <https://shs.cairn.info/les-nouveaux-visages-de-la-discrimination--9782804162221-page-29?lang=fr>
25. NIANG, MAME-FATOU. Identités françaises. Banlieues, féminités et universalisme, Brill/Rodopi, 2020.

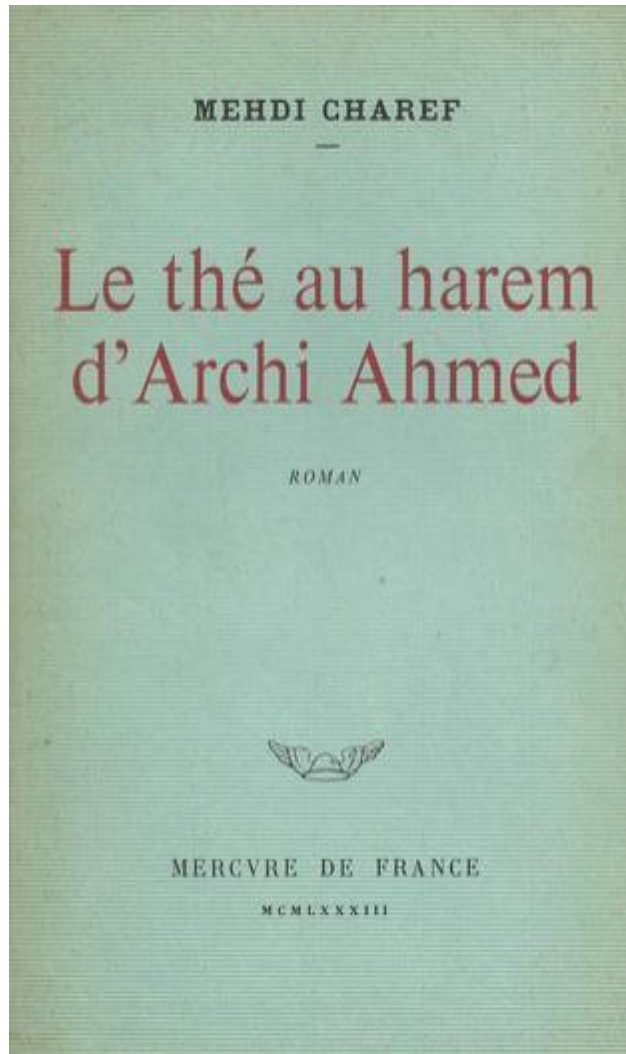
Références bibliographiques

26. OUHASSINE, CHAHRAZED MERYEM. « La transmission familiale de la langue d'origine... », Insaniyat, 2017. Consulté le 20/02/2025. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.17854>
27. ROSSELLO, Mireille. La France et le Maghreb, section « Performance identitaire », 2005
28. SERCEAU, Michel. « Adaptation cinématographique de textes littéraires », Grand écran/petit écran, CEFA, 1999.
29. TARR, Carrie. Recadrer la différence. Cinéma de quartier et de banlieue en France, Manchester University Press, 2005.
30. TV5MONDE. Interview : « Littérature : Mahdi Charef, de l'Algérie à la France... », 09/09/2021. Durée 6min60s.
31. UKrayinchuck, Nadyia. « Qu'est-ce que l'intégration des immigrés ? », Migrations en questions. Consulté le 30/03/2025. https://www.migrationsenquestions.fr/question_reponse/2582-quest-ce-que-lintegration-des-immigres/
32. SABINE KRAENKER. « Des écrivains à l'identité hybride, représentants d'une Littérature-monde d'aujourd'hui et de demain : Karin Bernfeld, Nina Bouraoui, Assia Djebar, Amin Maalouf, Wajdi Mouawad », Université de Helsinki, Finlande. Synergies Pays Riverains de la Baltique n°6 – 2009 pp. 219-227 , consulté le 02/03/2025, disponible sûr : <https://gerflint.fr/Base/Baltique6/kraenker.pdf>
33. SPECTATEUR (Canard.7893). Avis sur le film Le Thé au harem d'Archimède, 15/08/2016. Rubrique : cinéma, drame. Consulté le 01 /03 /2025 ,disponible sur : <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-310/critiques/spectateurs/>

Les Annexes

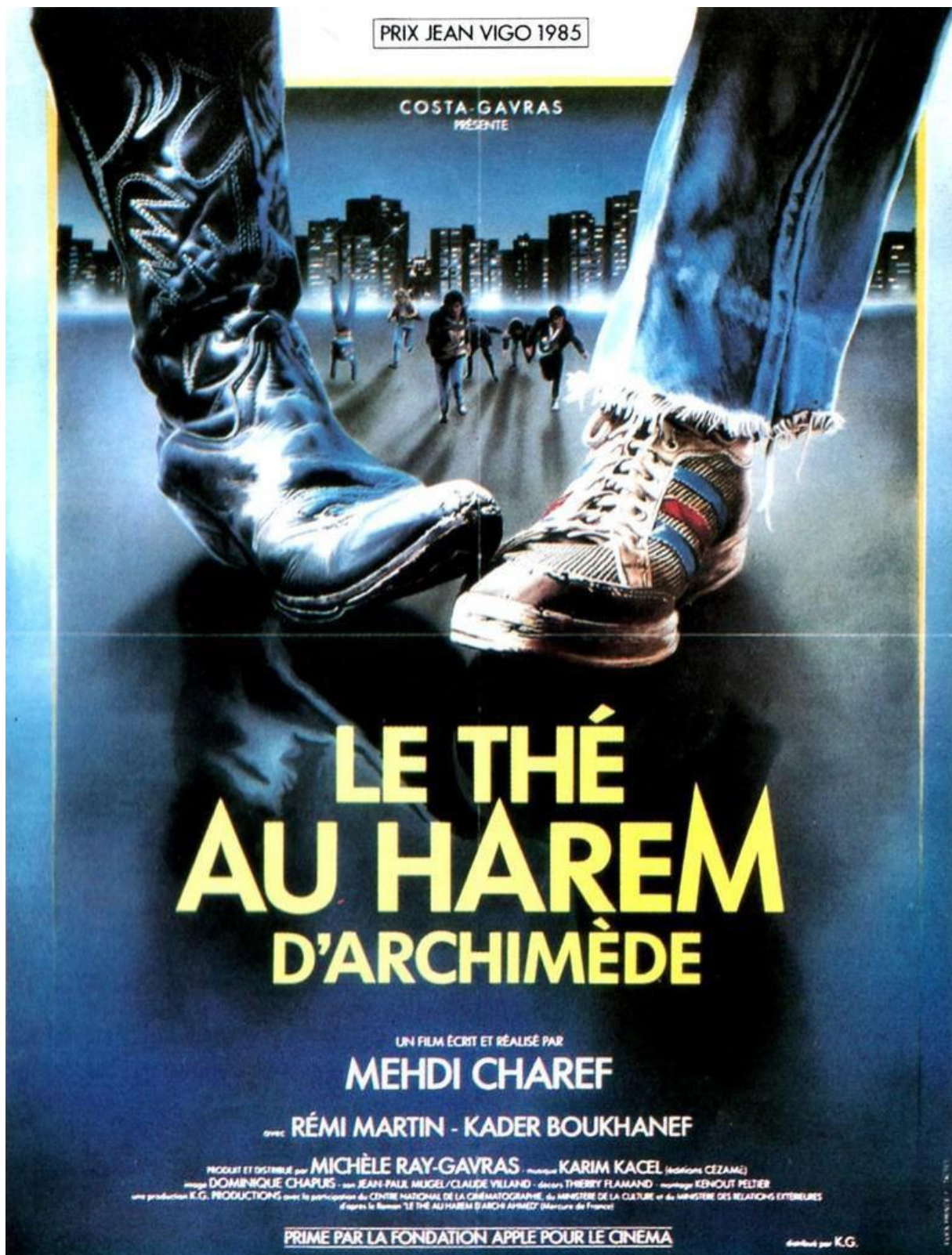
Les Annexes

Annexe 01 : Couverture du Roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, édité en 1983.



Les Annexes

Annexe 03 : Affiche du Film Le Thé au harem d'Archimède (1985)



Les Annexes

Annexe 02 : Auteur & Réalisateur du Roman et du Film Le Thé au harem : MAHDI CHAREF .



Résumé

Résumé

Ce mémoire a pour objet d'étude de la quête identitaire et l'intégration sociale à l'aune de l'adaptation cinématographique du roman *Le Thé au harem d'Archimède* (1983), et de son passage à l'écran dans le film éponyme, *Le Thé au harem d'Archimède*, réalisé par l'auteur lui-même en 1985. L'originalité de notre analyse réside dans l'exploration des liens entre l'œuvre littéraire et sa transposition filmique, en mettant en lumière les convergences et les écarts narratifs, esthétiques et idéologiques. Il s'agit de comprendre comment le récit initial, centré sur la jeunesse issue de l'immigration en banlieue française, se transforme dans sa mise en scène cinématographique. Ce processus d'adaptation soulève ainsi des enjeux fondamentaux liés à la représentation de la quête identitaire et de l'intégration sociale. Nous nous attachons à décrire les choix opérés dans le passage de l'écrit à l'image, tout en analysant la manière dont les deux œuvres illustrent les tensions entre héritage culturel, appartenance sociale et regard de la société. Cette étude vise ainsi à qualifier le type d'adaptation en question et à réfléchir à sa portée socioculturelle et artistique.

Mots clé : identité culturelle, intégration sociale, Adaptation cinématographique, immigration

الملخص

تدرس هذه الأطروحة الفيلم المقتبس عن رواية مهدي شريف "الشاي في حريم أرشي أحمد" التي صدرت عام 1983، وفيلمها المقتبس الذي يحمل عنوان "الشاي في حريم أرخميدس" والذي أخرجه المؤلف نفسه عام 1985. تكمن أصالة تحليلنا لمجموعة النصوص في استكشاف الروابط بين العمل الأدبي ونقله السينمائي، مع تسليط الضوء على التقارب والاختلاف السردي والجمالي والأيدولوجي. الهدف هو فهم كيفية تحول القصة الأولية، التي تركز على الشباب من أصول مهاجرة في الضواحي الفرنسية، في إخراجها السينمائي. وتثير عملية التكيف هذه قضايا أساسية مرتبطة بتمثيل السعي إلى الهوية والتكامل الاجتماعي. وسوف نركز على وصف الخيارات التي تم اتخاذها في الانتقال من الكتابة إلى الصورة، في حين نقوم بتحليل الطريقة التي يوضح بها العمالان التوترات بين التراث الثقافي والانتماء الاجتماعي ونظرة المجتمع. وتهدف هذه الدراسة إلى تحديد نوع التكيف المعني والتفكير في نطاقه الاجتماعي والثقافي والفني.

Abstract:

This thesis studies the film adaptation of Mehdi Charef's novel *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, published in 1983, and its adaptation to the screen in the eponymous film 'Le Thé au harem d'Archimède' directed by the author himself in 1985. The originality of our corpus analysis lies in the exploration of the links between the literary work and its filmic transposition, highlighting narrative, aesthetic and ideological convergences and gaps. The aim is to understand how the initial story, centered on young people from immigrant backgrounds in the French suburbs, is transformed in its cinematic staging. This adaptation process thus raises fundamental issues related to the representation of the quest for identity and social integration. We will focus on describing the choices made in the transition from written to image, while analyzing the way in which the two works illustrate the tensions between cultural heritage, social belonging and the gaze of society. This study thus aims to qualify the type of adaptation in question and to reflect on its sociocultural and artistic scope.

Key words : Immigrant identity, Film adaptation, , social integration, immigration